

Marie VILLEMIN

Mais où sont passés les romans des adolescents ?

Une mise en espace par centres d'intérêt des romans pour adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes

**Travail présenté à l'Ecole d'Information Documentaire pour
l'obtention du diplôme**

Genève, 1999

VILLEMIN, Marie

Mais où sont passés les romans pour adolescents ? Une mise en espace par centres d'intérêt des romans pour adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes / Marie Villemin. - Genève : E.I.D., 1999, 90, XIX p. ; 30 cm

RESUME

Le point de départ de cette étude est le constat du peu de succès qu'obtient le fonds des romans classés par ordre alphabétique au nom de l'auteur à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes.

Ce travail a pour but de montrer qu'en changeant la mise en espace de ce fonds pour adolescents en libre-accès, grâce à un classement selon leurs centres d'intérêt, l'interaction entre le livre et les lecteurs sera plus grande.

La recherche se compose de deux parties :

- La première est une approche théorique dans laquelle je dégage les comportements de l'adolescent face à la lecture, dans le cadre scolaire et à la bibliothèque. Je donne ensuite une définition du classement par centres d'intérêt dans le libre-accès de la bibliothèque et montre en quoi il est adapté aux comportements de lecture des adolescents.
- La seconde relate la mise en pratique du classement par centres d'intérêt des romans pour adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes. Il est possible, en faisant abstraction du lieu et des problèmes qui peuvent se poser par rapport à l'institution mère à laquelle elle est rattachée, de s'en inspirer et de l'utiliser comme « mode d'emploi » pour introduire ce principe dans une autre bibliothèque.

Les comportements de lecture des lecteurs de la bibliothèque de Eaux-Vives Jeunes ont été dégagés suite à l'interprétation des résultats de l'enquête menée dans ce même lieu. Elle a notamment permis d'élaborer une sorte de canevas des centres d'intérêt des adolescents, centres qui se retrouvent au sein de la littérature et de comprendre leurs comportements de lecture et leurs manières de s'approprier l'espace. Cette enquête fait office de charnière entre l'approche théorique et la partie pratique.

Ce travail a été dirigé par Isabelle Marchini et Catherine Popa

Les propos émis dans ce travail n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Un grand merci à :

- Véronique Hadengue, responsable à l'Ecole d'Information Documentaire pour ses précieux conseils,
- Isabelle Marchini et Catherine Popa pour leur disponibilité, leurs compétences et leurs expériences des bibliothèques de jeunesse,
- Céline Papaux pour la relecture du travail,
- Claire Medri et Cristina Bianchi, du Musée Olympique, pour leurs encouragements et leurs corrections,
- Anne-Christine Gourdal pour ses dépannages informatiques,
- Aux bibliothécaires de la section adulte de la Bibliothèque des Eaux-Vives.

« C'est comme si je m'étais perdu et qu'on vînt tout à coup me donner de mes nouvelles. »

André Breton, *L'Amour Fou*

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	p. 9
---------------------	-------------

PARTIE I : APPROCHE THEORIQUE

CHAPITRE 1 : Les adolescents et la lecture	p. 16
---	--------------

1.1 Mais l'adolescence, c'est quoi ?	p. 16
---	--------------

1.2 Les adolescents et leurs comportements à travers les romans	p. 17
--	--------------

1.3 Adolescent ou adolescente : différents comportements de lecture	p. 18
--	--------------

1.3.1 L'influence des médias et des nouvelles technologies sur la lecture des adolescents	p. 19
--	-------

1.4 Les lectures des adolescents	p. 19
---	--------------

1.4.1 L'offre éditoriale est-elle plus adaptée aux filles qu'aux garçons ?	p. 21
--	-------

CHAPITRE 2 : Les institutions offrant la lecture : l'école et la bibliothèque	p. 22
--	--------------

2.1 La lecture à l'école	p. 22
---------------------------------	--------------

2.1.1 Certains lisent plus pendant leur scolarité	p. 23
---	-------

2.1.2 Certains lisent moins pendant leur scolarité	p. 24
--	-------

2.2 La bibliothèque publique	p. 25
-------------------------------------	--------------

CHAPITRE 3 : Les centres d'intérêt	p. 28
---	--------------

3.1 Le classement alphabétique-auteur des romans : bilan	p. 28
---	--------------

3.2 Les centres d'intérêt : une nouvelle mise en espace	p. 29
--	--------------

3.3 Quels sont les paramètres à prendre en compte pour classer par centres d'intérêt ?	p. 31
3.1.1 La subdivision au sein des centres d'intérêt	p. 33
3.3.2 Le rapprochement des romans vers les documentaires	p. 33
3.3.3 Chaque ouvrage a sa place dans un centre d'intérêt	p. 33

CHAPITRE 4 : les centres d'intérêt et les adolescents **p. 35**

4.1 Pourquoi le classement par centres d'intérêt est adapté au public adolescent ?	p. 35
4.1.1 Le classement des ouvrages par centres d'intérêt rend le lecteur plus autonome	p. 36
4.1.2 La typologie des lectures adolescentes correspond à leurs centres d'intérêt	p. 38
4.2 Les libraires et les éditeurs fonctionnent déjà selon le principe des centres d'intérêt dans leur démarche marketing	p. 40
4.3 Exemples de bibliothèques ayant déjà entrepris le classement des ouvrages par centres d'intérêt	p. 41

PARTIE II : APPROCHE PRATIQUE

CHAPITRE 1 : L'enquête	p. 44
1.1 Présentation de la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes	p. 44
1.2 Présentation de l'enquête	p. 45
1.2.1 Analyse des résultats de la 1 ^{ère} partie de l'enquête : bilan du classement traditionnel par auteur	p. 45
1.2.2 Analyse des résultats de la 2 ^{ème} partie de l'enquête : le repérage des centres d'intérêt	p. 56
1.3 La synthèse de l'enquête	p. 58

CHAPITRE 2 : les centres d'intérêt	p. 59
2.1 Les centres d'intérêt et le catalogue informatisé	p. 59
2.1.1 Le réseau	p. 59
2.1.1.1 Les index	p. 59
2.1.1.2 La localisation	p. 60
2.1.2 Les propositions informatiques	p. 61
2.2 Comment établir les centres d'intérêt ?	p. 66
2.3 Présentation des centres d'intérêt retenus	p. 67
2.3.1 Comment trouver le centre d'intérêt du roman ?	p. 79
2.3.1.1 Comment faire avec un roman à plusieurs exemplaires ?	p. 79
2.3.1.2 Que faire des « grands classiques » de la littérature ?	p. 79
2.3.2 La gestion de demain	p. 80
 CHAPITRE 3 : Le graphisme et la mise en espace	 p. 81
3.1 Le livre et l'étiquette « mot-clé »	p. 81
3.1.1 Les couleurs	p. 81
3.2 Les boîtes	p. 81
3.2.1 L'ordre dans les boîtes et dans les étagères	p. 82
3.3 Le dessin	p. 82
3.4 Les logos	p. 82
3.5 La mise en espace	p. 82
3.6 Le tableau récapitulatif	p. 83
3.7 La brochure	p. 83

CHAPITRE 4 : la promotion de la nouvelle mise en espace	p. 84
4.1 Fixer une date	p. 84
4.2 Le concours	p. 84
4.3 Le public	p. 84
4.4 Les affiches et les invitations	p. 85
4.5 La presse	p. 85

CONCLUSION	p. 86
-------------------	--------------

BIBLIOGRAPHIE	p. 88
----------------------	--------------

ANNEXES

Les annexes sont consultables dans la version papier du travail, disponible à la bibliothèque de l'Ecole d'Information Documentaire (E.I.D.).

• Annexe 1 : Le questionnaire	p. I
• Annexe 2 : Le procès-verbal de la séance du groupe harmonisation des index du 19 mai 1999	p. IV
• Annexe 3 : Le procès-verbal de la séance du groupe harmonisation des index du 20 mai 1999	p. VII
• Annexe 4 : La brochure mise à disposition des lecteurs	p. X
• Annexe 5 : Les articles de presse	p. XVI
• Annexe 6 : L'affiche	p. XVIII
• Annexe 7 : Les adresses utiles	p. XIX

INTRODUCTION

La bibliothèque publique est une institution de proximité. Elle sert la communauté, lui met à disposition de l'information sous différentes formes. Mais elle a, avant tout, un rôle social et culturel dans le sens où elle s'inscrit au sein de la population, d'un groupe, qui ne demandent pas seulement à être informés mais à pouvoir rêver et s'évader à travers la lecture.

L'article 3, de la Charte des bibliothèques, adoptée par le Conseil supérieur des bibliothèques, stipule ceci : « La bibliothèque est un service public nécessaire à l'exercice de la démocratie. Elle doit assurer l'égalité d'accès à la lecture et aux sources documentaires pour permettre l'indépendance intellectuelle de chaque individu et contribuer au progrès de la société. »

La section des Bibliothèques publiques de l'ABF (L'association des bibliothécaires français), elle, cite quatre missions : culturelle, formatrice, informatrice, patrimoniale : « La bibliothèque agit en faveur de la culture dans tous ses modes d'expression. Elle offre un espace de liberté et de choix face à l'aliénation grandissante, résultant de l'omniprésence de la « culture marchandise ». [...] La bibliothèque est un moyen irremplaçable d'égalité des chances et d'indépendance en matière d'accès à la connaissance [...]. La bibliothèque permet l'information libre et raisonnée de chaque citoyen [...]. La bibliothèque est une mémoire vivante. »¹

La bibliothèque possède des moyens techniques et professionnels pour mettre à disposition les documents aux lecteurs. C'est ainsi qu'elle essaie « d'assurer l'égalité d'accès à la lecture et aux sources documentaires ». Elle offre « un espace de liberté et de choix face à l'aliénation grandissante, résultant de l'omniprésence de la culture marchandise ». Elle doit donc trouver des solutions pour que les choix de lecture s'opèrent facilement et que l'accès aux documents ne soit pas entravé par les outils professionnels dont elle dispose.

En effet, la plupart des bibliothèques publiques fonctionnent sous le principe du libre-accès. Les lecteurs choisissent directement le livre au rayon. Les ouvrages sont rangés grâce à différentes techniques bibliothéconomiques : les tables de classifications pour les documentaires ou le classement alphabétique par nom des auteurs pour les romans. En théorie, ces outils sont conçus pour le rangement et également pour que le lecteur puisse retrouver les documents au sein de la masse documentaire en libre-accès.

Mais ces moyens ne sont adaptés qu'aux documents et non au lecteur qui, lui, a souvent de la peine à s'orienter dans le libre-accès.

¹ BERTRAND, A.-M. *Les bibliothèques municipales : acteurs et enjeux*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1994, p. 58

Les bibliothécaires de la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes ont remarqué cet état de fait, pour les fonds des romans des adolescents, depuis un certain temps. Elles ont commencé à réfléchir à ce problème et se sont demandées si le peu de succès qu'obtenait le fonds des romans, rangés par ordre alphabétique au nom de l'auteur, ne résultait pas d'une mauvaise mise en valeur.

Une première expérience de classement thématique sur quelques ouvrages a permis de constater que de nombreux adolescents préféraient ce type de classement. Il a alors été décidé d'étendre, grâce au travail de diplôme, l'ensemble de la réflexion à la totalité du fonds des romans destiné à ce public.

Le travail de diplôme porte donc sur la nouvelle mise en espace du fonds des romans pour adolescents à la bibliothèques des Eaux-Vives Jeunes, succursale des Bibliothèques Municipales de la Ville de Genève (BMU).

Les romans mis à disposition par les BMU Jeunes font l'objet de quatre localisations différentes, faites selon les âges (XXXX correspond aux quatre premières lettres du nom de l'auteur).

- **RJ*XXXX** est la cote des premières lectures
- **RJXXXX** concerne les lecteurs entre 9 et 12 ans (lecteurs moyens)
- la cote **RjAXXXX** est destinée aux lecteurs pré-adolescents et adolescents, à partir de 12 ans
- **RjALPXXXX** contient les livres de poche destinés également aux lecteurs cités ci-dessus.

Ce sont ces deux dernières catégories (qui totalisent 1250 ouvrages) que j'ai choisi de traiter. Tout d'abord car il m'était impossible, par manque de temps, de prendre en compte tout le fonds des romans. Ensuite parce que ces deux catégories concernent une tranche d'âge où la littérature romanesque devient plus difficile à aborder et où la promotion de la lecture est essentielle. En effet, « une politique de la lecture de jeunesse doit faire naître, conserver et développer l'appétit de lire. Comment séduire les lecteurs sans appétit ? Comment encourager les lecteurs modestes ? Comment éviter un sentiment de satiété chez les lecteurs gourmands ? Une chose est évidente, les nourritures littéraires proposées doivent être adaptées à chacun de ces trois niveaux. Une analyse de classification peut aider à les fixer, en repérant les manières de lire des adolescents. »²

Donc, si on veut changer le fonctionnement d'un libre-accès pour donner au lecteur l'envie de lire, il est essentiel de l'observer et de dégager des hypothèses sur son comportement de lecture.

² SINGLY, F. de. *Lire à 12 ans : une enquête sur les lectures des adolescents*. Paris : Nathan, 1989, p. 109-110

En effet, les parcours individuels de lecture sont structurés par les *habitus-programmes* importés par les usagers, comportements de lectures et de recherches bibliographiques propres à chacun de nous, selon la définition d'Eliséo Véron, « qui s'est attaché à étudier la relation entre les mises en scène des collections et les comportements de recherche et d'appropriation de l'offre documentaire. Il remarque que, malgré la part d'intentionnalité dans la structuration spatiale, dûe notamment à des stratégies de lecture, les usagers semblent peu conditionnés. (...) Les parcours individuels sont structurés par les *habitus-programmes* importés par les usagers et non par la disposition stratégique du libre-accès. »³

Il a dégagé deux types de comportements de lecture face à la littérature romanesque : le premier concerne les utilisateurs fonctionnant selon le principe de **la lecture par auteur** et le second regroupe les lecteurs se dirigeant dans la bibliothèque en fonction de leurs affects, c'est-à-dire ceux pratiquant **la lecture thématique**.

- **La lecture par auteur**

Au sein du libre-accès, le classement par ordre alphabétique au nom de l'auteur est idéal pour les lecteurs pratiquant la lecture romanesque par auteur.

Le lecteur fonctionnant sous le principe de l'auteur, qui est sa seule référence pour ses recherches, doit déjà posséder une certaine culture littéraire. C'est autour de cette culture qu'il forge son discours sur la lecture. Ce type de lecteur peut faire la différence entre les romans et la littérature plus générale.

Les genres du roman comme les récits autobiographiques lui sont connus. Il a acquis cette dimension car il accède aux romans au fil des noms et forge ses connaissances dans la littérature. Il lit des romans pour approfondir sa culture car selon lui, un roman est toujours « associé, soit à l'auteur, soit à une période historique ou à une école, soit à un pays ou à une région du monde. Le roman est perçu comme portant une explication du monde, un projet de compréhension de l'homme. D'où une certaine tendance à épuiser l'œuvre d'un auteur et un intérêt pour les styles d'écriture. Dans ce contexte, la lecture d'un roman ne se réduit pas à la simple motivation qui serait de se distraire. »⁴

Ces lecteurs n'ont pas besoin de panneaux ou de signalisations graphiques détaillant les types d'ouvrages que peut contenir une bibliothèque. Ils aiment les lettres, les noms. Ils cherchent les œuvres complètes d'auteurs et montrent le besoin de se différencier des autres lecteurs en prônant un intérêt particulier pour les styles d'écriture.

- **la lecture thématique**

³ RICHARD, A.-K. *Des espaces pour la lecture adolescente*. Genève : ESID, 1997, p. 13

⁴ VERON, E. *Des livres libres : usages des espaces en libre accès*. *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 33, n°6, p. 438

La lecture par auteur ne correspond pas à l'*habitus-programme* de tous les adolescents. Pour la plupart, lorsqu'ils se rendent à la bibliothèque, c'est avant tout pour y découvrir des livres les transportant vers d'autres univers, des livres qui les font rêver, qui parlent de leurs problèmes quotidiens.

Mais une fois devant le rayon des romans, classés par ordre alphabétique au nom de l'auteur, ils ne s'y retrouvent pas car ils pratiquent la lecture romanesque par genre. « Cette modalité est l'opposé exact de la lecture romanesque par auteur. (...) Le choix des livres est encadré par la notion de genre : on ne cherche pas l'écriture d'un auteur, on lit des livres d'un certain type. »⁵

Mais la majorité des adolescents ne recherchent pas l'écriture d'un auteur mais des livres d'un certain genre. « Et lorsqu'[ils] sui[vent] un auteur, c'est parce que son nom est la garantie de retrouver un roman qui appartient au type recherché. (...) Les usagers peuvent être comparés à ceux qui pratiquent dans le domaine du documentaire, la lecture thématique : ce sont des thématiques du roman. (...) Cette majorité est très souvent une grande consommatrice de médias. Or la notion de genre est très prégnante dans le discours médiatique sur le livre. Dans leurs propos, ces lecteurs reproduisent toute une panoplie de catégories spontanées organisant les genres où l'on connaît des rubriques chères à la presse écrite et à la télévision : science-fiction, sagas, polars, romans d'aventure, d'espionnage... »⁶

Même si certains auteurs comme Agatha Christie ou Stephen King sont associés à un certain genre, il n'en est pas de même pour d'autres auteurs. C'est ainsi que le jeune public passe souvent à côté de romans pouvant l'intéresser. En effet, rien sur la couverture ou sur leur mise en place physique dans le libre-accès ne leur permet d'en connaître le contenu thématique.

« Identifier un ouvrage par son titre, son auteur, son éditeur, relier un titre à un auteur sont autant de compétences acquises au détriment d'autres modalités : couleur de la couverture, format, type de reliure, etc...

Les jeunes acquièrent cette pratique de catégorisation par la fréquentation de l'institution scolaire, où l'œuvre apparaît comme indissociable de son auteur (...). Par ses outils, (classement, catalogue alphabétique), la bibliothèque repose sur ce mode de catégorisation. Dès lors, elle attire à elle davantage de jeunes qui maîtrisent cette compétence littéraire. »⁷

Classer par centres d'intérêt relève d'un tout autre fonctionnement car ce type de classement est calqué sur les habitudes comportementales de lecture du public : le fonds est éclaté en différentes thématiques, le classement traditionnel par auteur est supprimé. Les mots choisis ne proviennent plus de listes contrôlées mais du langage du lecteur lui-même. « Le classement doit correspondre à la façon de chercher des

⁵ VERON, E. **Des livres libres : usages des espaces en libre accès**, p. 438

⁶ VERON, E. **Des livres libres : usages des espaces en libre accès** p.438-439

⁷ POISSENOT, C. **Les adolescents et la bibliothèque**. Paris : BPI, 1997, p. 57

lecteurs, en tenant compte du fait qu'ils n'obéissent pas forcément au hasard. (...) Sur leur chemin, ils doivent trouver des repères concrets. Le lecteur vient avec une idée qui correspond le mieux avec ses centres d'intérêt.»⁸ Le classement par centres d'intérêt repose donc sur le principe de « placer le livre là où le lecteur s'attend à le trouver »⁹. Ainsi, le lecteur n'a plus besoin de consulter le catalogue s'il recherche plutôt un thème qu'un auteur. L'obstacle est désormais supprimé.

C'est la grande différence que les centres d'intérêt opèrent avec le classement traditionnel : le lecteur est guidé selon ses goûts et ne se retrouve plus, comme il l'est si souvent, désemparé devant le rayon des romans, ne sachant que choisir. Sa spontanéité dans les choix et son esprit de découverte pourront alors se mettre en place.

Cette démarche a déjà été entreprise par certaines bibliothèques de jeunesse mais également par les éditeurs. En effet, ces derniers, avec le lancement de collections thématiques pour la fiction comme *Frissons* pour ceux qui aiment avoir peur ou *Cœur Grenadine* pour les amoureux, ont déjà en quelques sortes abordé le principe des centres d'intérêt avec une finalité commerciale et avec succès.

Ne faudrait-il pas commencer à réfléchir à une forme de promotion du livre et donc à une nouvelle mise en espace, axée sur le lecteur, ses comportements et ses intérêts personnels, comme l'ont déjà fait avec succès d'autres bibliothèques?

Ce travail s'appuie donc sur l'hypothèse que l'interaction entre le livre et le lecteur peut être augmentée si les romans font l'objet non plus d'un rangement alphabétique-auteur mais d'une disposition thématique, en fonction des centres d'intérêt des adolescents.

La recherche se compose de deux parties :

- La première est une approche théorique dans laquelle je dégagerai les comportements de l'adolescent face à la lecture, dans le cadre scolaire et à la bibliothèque. Je donnerai ensuite une définition du classement par centres d'intérêt dans le libre-accès de la bibliothèque et montrerai en quoi il est adapté aux comportements de lecture des adolescents.
- La seconde relate la mise en pratique du classement par centres d'intérêt des romans pour adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes. Il est possible, en faisant abstraction du lieu et des problèmes qui peuvent se poser par rapport à l'institution mère à laquelle elle est rattachée, de s'en inspirer et de l'utiliser comme « mode d'emploi » pour introduire ce principe dans une autre bibliothèque.

⁸ RICHTER, B. **Espaces de lectures : nouvelles stratégies de communication.** *Bulletin des bibliothèques de France*, 1988, t. 33, n°6, p. 447

⁹ RICHTER, B. **Espaces de lectures : nouvelles stratégies de communication**, p. 447

L'hypothèse pourra être vérifiée à la bibliothèque des Eaux-Vives quelques semaines après la nouvelle mise en espace.

PARTIE 1

Approche théorique des centres d'intérêt

CHAPITRE 1 : Les adolescents et la lecture

1.1. Mais l'adolescence, c'est quoi ?

La vie devant soi. Se construire une identité, l'inscrire dans un projet de vie est la tâche à laquelle doit s'atteler chaque jeune.

Définir avec exactitude ce qu'est l'adolescence, cette tranche de vie qui s'est rallongée est décrite comme "période trouble" n'est pas facile. Plusieurs définitions se bousculent. Pour l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'adolescence est la période qui s'écoule entre 10 et 19 ans ; d'autres estiment que l'adolescence n'existe pas, qu'il s'agit d'un concept artificiel.

Selon Françoise Dolto, l'adolescence est avant tout « une seconde naissance qui se ferait progressivement. Il faut quitter peu à peu la protection familiale comme on a quitté un jour son placenta protecteur. Quitter l'enfance, faire disparaître l'enfant qui est en nous, c'est une mutation. Ca donne par moment l'impression de mourir. Ca va vite, quelquefois trop vite. La nature travaille à son propre rythme. Il faut suivre et on est pas toujours prêt. On sait ce qui meurt, mais on ne voit pas encore vers quoi on va. Ca ne colle plus mais on ne sait pas bien pourquoi ni comment. Plus rien n'est comme avant mais c'est indéfinissable. »¹⁰

Présenter une typologie exacte de l'adolescence relève de l'utopie. Toutefois, dégager des comportements assez significatifs de cette période de la vie est possible.

L'adolescence est caractérisée par un problème d'identité sexuelle. Selon Freud, cette tranche de vie est basée sur les besoins de faire la synthèse entre l'état amoureux, la tendresse et le désir sexuel. Les personnages doivent faire un choix : il faut définir à quel sexe ils appartiennent. « On voit s'inscrire à la fois une fascination à tendance homosexuelle et la découverte, l'acceptation et la valorisation de l'autre. »¹¹

Une succession de moments d'identification et d'opposition permettent aux jeunes de trouver un certain équilibre. Les adolescents sont en perpétuelle contradiction entre le oui et le non et leurs sautes d'humeur sont continues. On trouve ce même genre de comportements face aux choix de lecture : ils ont besoin de repères concrets et visibles rapidement qui répondent à leur état de l'instant.

¹⁰ DOLTO, F. *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*. Paris : Hatier, 1989, p.13

¹¹ TURIN, J. *L'adolescent, un portrait impossible ?* In QUENTIN, S. *Visage et paysage du livre de jeunesse*. Paris : Institut Charles Perrault : l'Harmattan, 1997, p. 5

Une autre caractéristique de cette période de vie est signifié par la difficulté qu'ont les jeunes à maîtriser leurs émotions. Ils peuvent sans problème passer d'un état d'excitation extrême à un état de calme inquiétant. Leur état émotionnel peut changer en quelques secondes. Ils ont de la peine à maîtriser leurs émotions.

L'adolescent n'est donc plus vraiment sur le terrain de l'enfance, il est attiré par le jeu des adultes mais en même temps s'implique avec peine dans la société.

J'insiste sur ces aspects car il me semble essentiel de bien cerner le public qui fréquente la bibliothèque. Les adolescents ont besoin de pistes, de repères et ceci est d'autant plus important lorsqu'ils rentrent dans cette tranche de vie caractérisée par un refus du monde des adultes et celui des enfants.

Les adolescents ont le même genre de comportement vis-à-vis de la lecture. Ils arrivent à un moment de leur vie où l'école et l'appartenance à un groupe prennent une grande partie de leur temps. La sphère de l'intime est diminuée et ils délaissent souvent la lecture.

Et s'ils lisent pendant leurs loisirs, ils le font en retrait. C'est une littérature tenue secrète, intime, qui se doit d'être une lecture où l'adolescent s'isole. Elle représente au mieux les enjeux, la construction de l'identité au moment de l'adolescence, période où le rêve, l'intégration au monde et la volonté d'information commencent à émerger.

1.2 Les adolescents et leurs comportements à travers les romans

Le roman réaliste est caractéristique de la littérature de jeunesse d'aujourd'hui. En effet, les auteurs ont de plus en plus tendance à représenter les adolescents dans leur vie quotidienne et leur mal de vivre.

Les auteurs pour la jeunesse, comme Marie-Aude Murail ou Thierry Lenain, connaissent bien les adolescents. En effet, nombreux sont ceux qui les côtoient dans leur vie quotidienne. Ils sont souvent enseignant, père, mère de famille nombreuse ou éducateur. Ils ont l'opportunité d'observer les jeunes et relatent très bien leurs rituels vestimentaires, leurs schémas intellectuels, corporels et leurs fonctionnements émotionnels.

La littérature jeunesse contemporaine comporte donc des traits spécifiques de l'adolescence.

Dans les romans, l'adolescence est présentée comme une **métamorphose**. Les filles comme les garçons voient leur corps changer, évoluer : « Je suis moche (...) Je déteste les miroirs. Ils me renvoient une image que je préférerais ne pas voir. C'est moi, cette fille ni grande, ni petite (...) C'est moi, cette fille ni grosse, ni maigre, c'est moi. »¹²

¹² SMADJA, B. *J'ai hâte de vieillir*. Paris : L'école des loisirs, 1992, p. 5

Cette période est donc marquée par un déséquilibre physique et mental entre l'enfance et l'adolescence par des formes les plus accusées et la nouvelle structure du corps.

Un adolescent sent aussi le besoin de se détacher de ses parents mais cette tendance est toujours opposée au désir de rester en même temps dans l'enfance. « Non, je ne serai pas polytechnicienne, non, je ne ferai pas l'ENA ni aucune école supérieure ! Je ne peux pas (...) Je ne veux pas (...) Je n'ai pas envie de vous ressembler (...) tout ce que vous me proposez, c'est de m'user les yeux et la cervelle sur des livres qui disent n'importe quoi. Le monde souffre, partout les gens meurent pendant que vous buvez du thé. »¹³

Cette citation présente bien cette constante opposition à vouloir sortir de l'enfance et d'y rester, de ne surtout pas ressembler à ses parents en refusant catégoriquement les conseils ou les valeurs qu'ils inculquent. Le deuil de l'enfance devient ainsi indispensable pour assurer l'entrée de l'environnement de l'adolescent dans le monde adulte.

A cet âge, il devient essentiel de se démarquer de l'autorité parentale. C'est le groupe qui fait référence, c'est à lui qu'il s'identifie. « Cependant, l'importance de ce nouvel agent de socialisation ne s'accorde guère avec l'expérience intime et personnelle de la lecture. Si les lectures à faibles implications personnelles comme les revues dont (...) la caractéristique [est] socialisable, incarnent sans conflit les valeurs véhiculées par les paires, les lectures à fort investissement sont, au contraire, tenues secrètes et ne se partagent guère avec le groupe. »¹⁴ Les filles auront tendance à en parler alors que les garçons se tairont. Ils sont tournés vers des sujets de compétences concernant justement l'identité collective, celle du groupe en pratiquant un sport d'équipe par exemple.

Cette remarque n'est pas une nouveauté : toute personne travaillant avec cette tranche d'âge aura pu le constater.

1.3 Adolescent ou adolescente : différents comportements de lecture

A ce stade, il convient de faire une distinction entre les filles et les garçons, qui, à cet âge n'ont ni les mêmes préoccupations et ni le même niveau de lecture. Leurs préoccupations et leurs intérêts quotidiens pèsent sur les choix qu'ils opèrent dans leurs lectures, s'ils lisent...

« Le penchant féminin pour les livres semble, avant tout, une affaire de jeunesse. »¹⁵

¹³ SMADJA, B. *Ne touchez pas aux idoles*. Paris : L'école des loisirs, 1994, p. 81

¹⁴ RICHARD, A.-K. *Des espaces pour la lecture adolescente*, p. 66

¹⁵ SINGLY, F. de. *Lire des livres, une activité peu masculine*. *La Revue des Livres pour Enfants*, 1993, n°151-152, p 40

En effet, les enquêtes¹⁶ menées sur les comportements de lectures des adolescents sont arrivées à la conclusion que les filles ont un goût pour la lecture plus prononcé que les garçons.

1.3.1 L'influence des médias et des nouvelles technologies sur la lecture des adolescents

Les garçons ont moins le besoin que les filles de se plonger dans un livre. Ils préfèrent, comme moyen d'information, la télévision, support d'évasion moderne. L'image du livre n'est pas perçue comme positive : elle est synonyme de lenteur et de difficulté.

Les garçons ressentent le besoin d'être associés à la modernité et aux évolutions technologiques. Ils ont de la peine à sacrifier leurs activités ludiques, comme le sport ou les jeux vidéos, au profit de lectures plus calmes. Pour eux, « le gros livre est dévalorisé, la lecture idéale, c'est celle d'un livre qui se lit d'une traite. »¹⁷ Le déroulement des actions ne doit pas être interrompu par de longues descriptions ou des détails superflus.

L'évolution de la technologie actuelle est une des conséquences de la baisse de lecture chez les jeunes, et plus particulièrement chez les garçons. Notre société est rapide : des images défilent constamment devant nos yeux, de manières différentes, rapidement avec la même finalité : informer. Les adolescents sont particulièrement visés.

Leur univers est rempli de machines : télévision, jeux vidéos, ordinateurs, INTERNET, cinéma... Ce sont ces technologies rapides qui instaurent chez eux le phénomène du zapping. Ils deviennent ainsi les victimes, certainement consentantes, d'une information fragmentée. S'évader, se plonger un bon moment dans un livre ne relève pas des mêmes motivations que les médias. C'est avant tout pour cette raison que les jeunes sont attirés par des textes courts ou des ouvrages dont le scénario est calqué selon le mode cinématographique.

1.4 Les lectures des adolescents

Ce qui opposent le plus les garçons et les filles, sont, toujours selon les enquêtes, les types de lectures.

« Les pages des bandes dessinées ou d'un écran d'ordinateur ont une coloration masculine, les pages des catalogues, de définition des jeux de lettres, d'un roman, une coloration plus féminine. »¹⁸

Les garçons sont très peu attirés par les romans et s'ils le sont, ce n'est que par des genres très spécifiques comme les romans policiers ou la science-fiction. Les filles sont beaucoup plus ouvertes mais préfèrent les romans

¹⁶ L'enquête, demandée par le Ministre de l'Education Nationale et de la Culture, a été menée en France, chez des jeunes de 15 à 28 ans et complétées par des investigations qualitatives auprès d'élèves et professeurs.

¹⁷ PETIT, M., BALLEY, C., LADEFROUX, R. *De la bibliothèque au droit de cité*, Paris : BPI, 1997, p. 12

¹⁸ SINGLY, F. de. *Lire des livres, une activité peu masculine*, p. 41-42

d'amour ou les romans historiques. Elles ont un rapport beaucoup plus émotionnel à la lecture. Les garçons n'ont pas de difficulté à parler d'un livre de science-fiction ou de fantastique car le réel et l'intime en sont éloignés. En revanche, un roman traitant de sentiments profonds a du mal à faire parler de lui car il ne traite pas d'une identité collective mais a une connotation trop personnelle. L'adolescent a peur de dévoiler son intimité. Le roman n'est pas un sujet de conversation car il fait partie de la sphère de l'intime alors qu'à cet âge, c'est le groupe qui fait constamment référence.

Il a été montré que le besoin qu'ont les adolescents de se retrouver en groupe a un effet néfaste sur la représentation qu'ils se font de la littérature. En fait, « si l'adolescent n'adopte pas les comportements et les attitudes appropriés à son sexe, il court le risque d'un rejet des pairs. (...) Ainsi, les filles ont tendance à s'affirmer comme grandes lectrices de romans car les comportements liés à la pratique livresque sont conformes à ceux attribués au rôle sexuel féminin. Pour elles, lire est un acte valorisant, socialement reconnu. »¹⁹

Les filles réussissent à trouver des réponses dans les romans et peuvent ainsi construire leur identité sexuelle en s'aidant quelques fois de lectures.

La typologie suivante ne comprend pas les romans de science-fiction, historiques ou d'amour car ce sont des genres que l'on retrouve dans la littérature en général et qui sont destinés à un public large. Par contre, les tendances décrites ci-dessous relèvent des grandes caractéristiques de la littérature romanesque pour adolescents.

- Les adolescents aiment les **romans qui relatent le quotidien**, mais le contenu ne doit pas être trop moralisateur.
- Ils sont attirés, et particulièrement les adolescentes, par le **livre miroir** que l'on pourrait définir comme **reconnais-toi toi-même** où on peut facilement s'identifier au personnage. Ce sont avant tout des romans de famille, les relations entre parents et enfants, des histoires d'amour ou d'amitié avec des émotions fortes.
- Ils aiment également les **livres didactiques**, ouvrages donnant une ouverture sur le monde, souvent sous le principe du reportage.
- Une autre catégorie qui leur est destinée, est appelée **le roman initiatique**. Ces romans posent des problématiques sur la vie, la mort, sans forcément donner de réponses. C'est au lecteur de trouver les réponses en fonction de son parcours de vie. Cette catégorie est à creuser car les thématiques qu'elles proposent font souvent partie de préoccupations cachées des garçons. Un travail de mise en valeur devient indispensable.

¹⁹ RICHARD, A.-K. *Des espaces pour la lecture adolescente*, p.69

Je pense qu'il faut quand même se garder de généraliser les différentes pratiques de lecture des filles et garçons. Même si des différences existent, il faut faire attention de ne pas tomber dans les stéréotypes. Et comme les enquêtes démontrent que les garçons lisent moins, ne pourrait-on pas supposer qu'ils ne trouvent pas de réponses dans ces romans, et que ce seraient aux écrivains d'essayer de trouver des sujets qui les toucheraient plus particulièrement ? Serait-ce une des raisons de leur peu de motivation dans la lecture de romans ?

1.4.1 L'offre éditoriale est-elle plus adaptée aux filles qu'aux garçons ?

« Certains travaux de recherche ont démontré que les filles ont tendance à lire des livres avec des personnages féminins, des livres sur les problèmes familiaux, des livres sur les femmes, tous les sujets qu'évitent les garçons. Pendant ce temps, les garçons du même âge lisent des livres sur le sport et des documentaires scientifiques. »²⁰

Robert Lipsyte, auteur de romans pour adolescents, affirme que le problème de la non-lecture de romans chez les jeunes hommes ne relève pas de la génétique ou de la psychologie. Le problème est à chercher ailleurs et certainement au sein de la littérature jeunesse elle-même.

Ils ne lisent pas « parce que les livres ne traitent en général pas de leurs vrais problèmes et de leurs vraies angoisses personnelles. »²¹

L'offre éditoriale est peut-être une des raisons du peu de motivation qu'ont les garçons à lire car ils n'arriveraient pas à trouver une écriture spécifiquement masculine.

De plus, le fait que la société a plutôt tendance à les traiter comme un groupe et non en tant qu'individus, ne les amènent pas vers des lectures personnelles et secrètes.

Cependant, être aussi catégorique dans l'affirmation que l'offre éditoriale n'est pas adaptée aux garçons est exagérée car on trouve, parmi les lectures destinées aux garçons, des sujets qui les touchent et des protagonistes auxquels ils peuvent s'identifier. Seulement, ils n'en ont pas forcément connaissance.

La réflexion est donc à mener de ce côté. Il faudrait que les professionnels du livre, les enseignants, les bibliothécaires réfléchissent sur cet aspect de la mise en valeur des romans pour les adolescents et voir dans quelle mesure une approche par centres d'intérêt répondrait à la demande adolescente.

²⁰ LIPSYTE, R. **Ecouter le bruit des pas**. *La Revue des Livres pour Enfants*, 1993, n°151-152, p. 55-56

²¹ LIPSYTE, R. **Ecouter le bruit des pas**, p. 57

CHAPITRE 2 : Les institutions offrant de la lecture : l'école et la bibliothèque

Arrivés à l'adolescence, les jeunes entrent dans une période où l'école revêt un caractère de plus en plus important. Plus le temps passe, plus on exige d'eux un travail scolaire approfondi. La coupure entre le temps des loisirs et les études grandit pour délaisser peu à peu la lecture-plaisir.

Ce phénomène est observé chez de nombreux jeunes. Les professionnels du livre sont les premiers à en faire la constatation. En effet, la crise, le chômage provoquent chez les adolescents, mais également au sein de la population toute entière, un désintéressement pour le livre : la société les tourne plutôt vers des objectifs quantitatifs comme trouver un travail, une bonne situation que vers des objectifs qualitatifs en rapport avec la qualité de vie, les loisirs et la culture.

Il convient donc aux institutions offrant la lecture, comme l'école et la bibliothèque, de leur redonner l'envie de lire durant leur temps libre.

Mais pour cela, ces institutions, et plus particulièrement la bibliothèque, doivent commencer à réfléchir autrement, à s'adapter au comportement du lecteur en essayant de mettre en valeur les ouvrages en fonction de ses affects et de ses manières d'appréhender l'espace et de ses intérêts personnels.

2.1 La lecture à l'école

Le mode de lecture traditionnelle du livre tend peu à peu à se dissiper. En effet, la place et le statut du livre ont changé de position dans les dernières décennies : les conditions de sa production, de sa transmission et de sa consommation ont été modifiées, en particulier chez les jeunes, avec l'apparition de collections spécialement conçues pour eux, comme *Chaire de Poule* ou *Cœur Grenadine*.

De plus, les différentes mutations dont notre société fait l'objet, comme l'évolution de la technologie, des médias et des différents supports de textes, les différentes composantes de la vie culturelle, les bouleversements de l'institution scolaire ou l'instauration de nouveaux rythmes sociaux imposés à la vie quotidienne par les mutations économiques et sociales influencent notre quotidien.

Chez les jeunes, la première mutation qui exerce une forte influence sur la lecture est avant tout le cadre scolaire. Auparavant, lorsque la scolarisation n'était pas encore généralisée, la transmission du savoir, des valeurs et de l'apprentissage de vie étaient véhiculés la plupart du temps à travers l'écrit. Aujourd'hui, l'apprentissage scolaire se tourne de plus en plus vers les sciences et la technique au détriment du littéraire. Cet état de fait marque un clivage très net entre la lecture de loisir et la lecture institutionnelle. En effet, aujourd'hui, l'étude des matières scientifiques

opère une coupure plus nette entre les loisirs et l'école. Un littéraire d'autrefois ne percevait pas toujours cette frontière entre lecture-scolaire et lecture-loisir, pour autant qu'il était inspiré et passionné par des textes d'auteurs classiques.

Mais l'école a une mission spécifique : elle se doit transmettre la connaissance, une culture générale aux jeunes, et en plus de cette connaissance, elle les oriente et les amène à trouver une voie professionnelle qui leur convient. Les missions et les objectifs que les enseignants doivent suivre sont contraignants mais permettent également une ouverture.

En effet, il serait faux d'affirmer que tous les jeunes délaissent la lecture de loisir pendant leurs études. Certains enseignants réussissent à dégager de la littérature jeunesse des romans qui correspondent aux attentes de leurs élèves. Ainsi, la découverte du plaisir de lire peut se faire par l'intermédiaire de l'école.

2.1.1 Certains lisent plus pendant leur scolarité

Les résultats d'une enquête sur les jeunes et la lecture, publiée dans l'ouvrage de Christian Baudelot²², a montré que « le noyau qui estime lire le plus est formé par les élèves qui s'adaptent mieux au contexte scolaire : ils répondent à la prescription scolaire en fournissant un travail personnel complémentaire dont la lecture de livres est une modalité privilégiée ; ils adhèrent à la nouvelle définition proposée de la lecture en orientant leurs lectures vers la découverte du patrimoine littéraire, la capitalisation et l'interprétation. Cette réponse résume bien ces différents aspects : *« Par plaisir de lire, d'enrichir mes connaissances littéraires, mais aussi pour faire des fiches de lecture sur différents ouvrages. »* La lecture apparaît comme un acte unique et plurifonctionnel : un investissement scolairement rentable (le bac), culturellement valorisé (la culture générale) et personnellement profitable (le plaisir). Elle est indissociablement un plaisir et un devoir. (...) D'autres enquêtés lisent davantage non pas avec l'école, mais contre elle et à côté d'elle. L'accroissement des lectures répond alors à un *« plus grand besoin de se détendre »*, *« de s'évader »* face à l'alourdissement du travail scolaire. (...) L'accroissement des lectures n'est pas directement lié aux prescriptions scolaires. Certains sont amenés à lire davantage par l'intermédiaire d'un thème particulier : *« Je lis plus des magazines qu'autre chose, mais je lis plus cette année parce qu'on est beaucoup plus informé sur les choses de la vie de nos jours par rapport à avant (sida, drogue, cancer, chômage). »* Les livres qui traitent des problèmes qui entourent les adolescents (le sida, l'avenir, *« livres de la vie actuelle »*) deviennent des supports de réflexion et d'expérience par procuration. D'autres augmentent leur régime de lecture suite à la découverte de genres littéraires particuliers, éloignés des nouvelles orientations du cours de français : *« J'ai lu Nuit d'été. J'ai trouvé le genre de livre que j'aime :*

²² BAUDELLOT, C., CARTIER, M., DETREZ, C. *Et pourtant ils lisent...* Paris : Ed. du Seuil, 1999, 245 p.

épouvante, science-fiction. » (...) Finalement, le comportement de lecteur, s'il est principalement soumis à la socialisation scolaire, est aussi influencé par les médias (promotion du genre « fantastique » et « des témoignages vécus ») et par les pairs. Ces divers principes de socialisation peuvent jouer dans le même sens ou au contraire entrer en contradiction. D'où la variété des sens attribués au verbe « lire » ». ²³

2.1.2 Certains lisent moins pendant leur scolarité

Les jeunes qui lisent peu ou qui baissent leur capital-lecture dans l'évolution de leur scolarité donnent comme raison à cet état de fait le manque de temps pour s'adonner à la lecture-plaisir. Les jeunes questionnés affirment que « l'école leur vole le temps libre nécessaire pour lire. La dissociation entre une lecture personnelle et spontanée et la lecture scolaire organise les représentations de la lecture de ceux qui déclarent lire moins. *« J'aime pas la lecture imposée au lycée et donc je lis très lentement ces livres, je n'ai plus de temps à consacrer à ma lecture personnelle : je le regrette. »* La lecture obligatoire imposée dans le cadre scolaire est un frein et un obstacle. Elle n'est pas considérée comme une vraie lecture. Lire, c'est pour soi ; la lecture à l'école, c'est du travail, un travail comme un autre. Activité libre, synonyme de plaisir et de détente, la lecture est un loisir et seules les vacances offrent désormais les bonnes conditions pour le pratiquer. En évoquant la concurrence entre lecture scolaire et lecture personnelle, ces élèves manifestent la valeur qu'ils accordent à la lecture, en tant que moyen de détente et d'apprentissage extra-scolaire. » ²⁴

Toutefois, un problème réside au niveau des cours de littérature : « Les romans étudiés dans les classes ne communiquent pas toujours l'envie de lire. Trop d'élève des collèges cessent en effet de lire avec plaisir parce qu'on leur impose des romans qui n'inspirent les jeunes ni par leur substance ni par leur forme. Les uns, rendus difficile d'accès par la langue et le style, dépassent les capacités de l'élève, les autres ignorent ses goûts et ses intérêts. Ce ne sont pas toujours les récits qu'ils choisiraient pour les lire dans l'intimité. » ²⁵

En effet, « impliquant au contraire une mise à distance beaucoup plus forte du travail scolaire, le contenu même des matières scientifiques instaure une coupure plus franche entre le temps des loisirs et le temps scolaire, les loisirs en phase avec les disciplines scientifiques s'inscrivant alors en dehors de la sphère du livre : jeux électroniques, informatiques, Internet. D'année en année, la charge de travail croissant, le travail du lycéen s'apparente de plus en plus à un travail de professionnel avec une dissociation forte entre travail et loisirs. Le lycéen d'aujourd'hui a appris à

23 BAUDELLOT, C. (et al.) **Et pourtant ils lisent**, p. 82-83

24 BAUDELLOT, C. (et al.) **Et pourtant ils lisent**, p. 83-84

25 OTTEVAERE-VAN PRAAG, G. **Le roman pour la jeunesse : approches - définitions - techniques narratives**. Berne (etc.) : Peter Lang, 1996, p. 9

s'ennuyer à l'école et à s'y résigner. La coupure entre le monde de l'école et la « vraie vie » s'est accentuée. La consultation des lycéens organisée par Philippe Meirieu l'atteste avec clarté. (...) Déconnecté des intérêts réels des jeunes de cet âge, le temps passé à l'école est consacré au travail. Un travail dont les raisons d'être se situent non pas en lui-même, mais à des fins extérieures qu'il permet d'atteindre : un emploi, une situation, un salaire, un statut social. »²⁶

C'est à ce niveau que la bibliothèque rentre en jeu. Elle a des objectifs et des missions différents que l'école : elle est au service de la communauté en lui ouvrant un espace de liberté, de lectures diverses, sans porter de jugement, en s'adaptant à son comportement et tenant compte de ses attentes.

2.2 La bibliothèque publique

La bibliothèque qui est « fréquentée tout d'abord à des fins de loisirs »²⁷ ne défend pas les mêmes valeurs littéraires que l'école. Mais souvent, les deux institutions partagent la même valorisation de la lecture romanesque et continue.

Si la lecture à la bibliothèque a comme fonction première d'amener à l'enthousiasme, c'est qu'elle doit par conséquent répondre aux attentes du public. C'est pourquoi les bibliothèques ont comme mission première d'être au service des comportements des lecteurs et des lectrices, d'être attentives à leurs différentes manières d'appréhender physiquement son espace et ses ouvrages.

« Les bibliothèques ne restent pas à l'écart du processus de diffusion du discours sur le goût de lire. Elles contribuent à propager l'idée selon laquelle la lecture doit s'accompagner d'une forme d'enchantement. Le temps n'est plus temps, à la lecture instructive, mais bien à l'invitation à découvrir les plaisirs de la lecture. L'attitude subjective à l'égard de l'activité de déchiffrement des textes devient un critère d'évaluation de la pratique. Le plaisir fait partie de la lecture au sens où il est normal (c'est-à-dire il faut) qu'elle suscite un engouement, de l'enthousiasme. Toute activité de lecture qui ne comporte pas cet arrière-plan de plaisir, est dévalorisée, voire ignorée, comme lecture. »²⁸

Il devient essentiel d'associer loisirs, plaisir et intérêt. Et c'est à ce niveau, que les adolescentes et plus particulièrement les adolescents, ont besoin de repères créés en fonction de leurs centres d'intérêt, pour pouvoir découvrir que la littérature contient des thèmes passionnants pouvant les intéresser.

²⁶ BAUDELLOT, C. (et al.) *Et pourtant ils lisent*, p.21

²⁷ ROY, R. **Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèque publiques.** *Bulletin des bibliothèques de France*, 1986, t. 31, n°143, p. 228

²⁸ POISSENOT, C. *Les adolescents et la bibliothèque*, p. 137-138

En véhiculant ce type de lecture plaisir, les bibliothèques mettent en valeur une image socialisante et non-scolaire de la lecture car elles sont des institutions de proximités qui ne jugent pas les lecteurs.

M C Solaar, le chanteur de rap d'origine tchadienne décrit justement cette situation lors d'un entretien au cours de l'émission *Fréquentstar*, sur M6, en 1993 : « [il] entre dans un trésor, une grande bibliothèque où on n'est pas orienté par des obligations scolaires, où on peut choisir le livre qu'on veut, le journal qu'on veut, regarder des microfilms, des films... On peut prendre son temps. Et puis il y a le choix, plein de choses qu'on n'a pas trouvées à l'école. »²⁹. Et c'est à ce niveau que la bibliothèque a une mission différente de l'école : elle ne véhicule pas une image de lecture imposée mais elle propose de nombreuses lectures, choisies par les jeunes eux-mêmes en fonction de leurs intérêts personnels.

Mais la plupart des bibliothèques, comme les écoles, ont une approche très littéraire du roman. Les auteurs sont mis en valeur souvent au détriment du contenu du texte lui-même. Comme nous l'avons vu précédemment, les jeunes lecteurs ont de la peine à associer un thème à un auteur. Le besoin de lire tend à s'estomper quand ils entrent dans la phase de leur scolarité où l'apprentissage par la lecture devient un enjeu de leur réussite sociale.

C'est donc à la bibliothèque de suivre les objectifs qui lui sont attribués, comme le service qu'elle doit aux usagers. « Si l'on part du principe que le rapport que va entretenir le public avec la collection est l'un des fondements de la bibliothèque ou de la médiathèque, le mode de classement ou l'organisation de ces collections dans l'espace revêt une importance toute particulière. (...) [Le rôle du bibliothécaire] est de mettre à disposition du public une collection, pas de créer des chausse-trappes pour le dérouter ou lui compliquer la tâche. »³⁰ C'est aux bibliothécaires de faire un travail de repérage sur la manière dont les adolescents s'approprient les ouvrages et se dirigent dans la bibliothèque pour ranger les livres dans le libre-accès.

Mais la bibliothèque impose en quelques sortes des pratiques de lecture : si le lecteur ne désire pas chercher un roman avec le catalogue, il doit se débrouiller avec le classement alphabétique par nom de l'auteur. Ce qui n'est pas toujours évident. La bibliothèque devrait essayer de se détacher le mieux possible des normes et des règles qu'elle suit, prendre en compte le raisonnement des lecteurs et s'adapter au mieux à leurs manières de chercher.

C'est ainsi que le principe du classement par centres d'intérêt revêt une forme toute particulière : il n'est pas fait pour que les bibliothécaires puissent ranger plus rapidement les ouvrages par nom d'auteur ou pour simplement leur simplifier le travail mais il est conçu pour les usagers, afin

²⁹ PETIT, M. (et al.) *De la bibliothèque au droit de cité*, p. 9

³⁰ DEBRION, P. *Classer / penser*. *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*, 1995, n°6, p. 52-52

qu'ils s'orientent dans la bibliothèque en fonction de leur intérêts et leurs affects.

CHAPITRE 3 : Les centres d'intérêt

La progression pour arriver aux centres d'intérêt proprement dit a été longue mais essentielle afin de mieux cerner ce principe calqué sur les lecteurs, leurs attentes et leurs habitudes de lecture et non sur les principes habituels de classement des romans dans les bibliothèques, c'est-à-dire par ordre alphabétique-auteur.

3.1 Le classement alphabétique-auteur des romans : bilan

Les bibliothèques publiques mettent à disposition leurs collections en libre accès. Ainsi, les lecteurs ont devant leurs yeux l'ensemble du fonds et peuvent choisir leurs lectures en butinant entre les rayons. Mais ce système ne permet pas certaines recherches.

En effet, au rayon, les romans sont classés par ordre alphabétique-auteur. Ce classement satisfait le lecteur qui possède une bonne connaissance de la littérature : il connaît l'auteur du roman désiré car en suivant le fil des noms, il trouve l'ouvrage désiré.

Malheureusement, la majorité des usagers n'a pas cette approche de la littérature. Les utilisateurs qui rechercheraient le sujet d'un roman et non l'écriture d'un auteur ne peuvent s'aider du classement des romans au rayon. Ils ne peuvent pas bénéficier du libre-accès car ils doivent passer par une étape obligatoire : la recherche au catalogue.

Celui qui ne connaît pas l'auteur mais le titre du livre, a la possibilité de faire une recherche au catalogue. Celui qui cherche un roman sur un sujet utilisera l'index des matières.

On sait que la majorité du public préfère la recherche directement au rayon, c'est-à-dire le butinage. Nous pouvons donc affirmer que si les romans étaient classés par sujet, le lecteur, tout en se dirigeant au hasard, pourrait bénéficier des repères donnés par les thèmes, le hasard étant quand même toujours influencé par des intérêts personnels. C'est ici que pourrait intervenir une nouvelle manière de présenter les romans en libre-accès : le classement par centres d'intérêt.

Déjà en 1955, une bibliothécaire américaine remarquait les bienfaits du principe des centres d'intérêt (qu'elle nomme « *reader interest arrangement* ») sur les comportements de lecture des usagers. « Le chercheur, l'étudiant ou le lecteur méthodique ne manque jamais de rien. D'un autre côté le lecteur indécis et le butineur, qui constituent en fait la part la plus importante de la clientèle des bibliothèques publiques, n'ont que de faire du catalogue idéal. Ils préfèrent et ils demandent avant tout un classement d'ouvrages non-technique, d'accès simple et rapide. Le *reader interest arrangement* s'adresse principalement à ce dernier public. En outre, il s'adresse au lecteur solitaire - qui ne sollicite

jamais l'aide du bibliothécaire et qui ne veut absolument pas qu'on lui adresse la parole. »³¹

3.2 Les centres d'intérêt : une nouvelle mise en espace

Comme nous l'avons vu, le catalogue aide les lecteurs, cherchant un sujet ou titre, à retrouver les romans au sein des rayons. Même si cette utilisation se dit une aide pour le public, elle demeure toutefois un obstacle entre le livre et le lecteur.

En effet, quand le lecteur entre dans la bibliothèque, il se dirige en premier vers les rayons et butine. La consultation du catalogue intervient en général en deuxième position, c'est-à-dire lorsque l'utilisateur ne trouve pas l'ouvrage désiré.

S'il désire un ouvrage d'un certain genre plutôt que l'écriture d'auteurs, il opère une recherche au catalogue grâce à l'index matières, index comportant des sujets que l'usager peut retrouver au sein de la littérature. Une fois que la recherche aboutit, le lecteur retient la localisation de l'ouvrage et se rend au rayon pour l'acquérir.

Cette démarche est longue et ne correspond pas au fonctionnement général des utilisateurs dans les bibliothèques publiques qui demandent de pouvoir butiner.

C'est pourquoi, introduire le principe du classement de la littérature par centres d'intérêt, permet un libre accès total du fonds, sans le catalogue, obstacle qui viendrait se placer entre le lecteur et le livre.

Donner une définition précise des centres d'intérêt est une utopie. Cette notion est très personnelle et propre à chacun de nous, car elle correspond à nos propres intérêts, à nos aspirations dans la vie, aspirations différentes chez chacun de nous.

Mais dans une bibliothèque, ce regroupement doit être basé sur les intérêts des lecteurs, par grands domaines (loisirs, histoire...). Ces domaines doivent être larges car « dans seulement une minorité de cas, la demande est exprimée en termes d'ouvrages précis ou en termes de catégories particulières d'ouvrages sur un sujet très précis. Elle risque plus d'être exprimée en termes de catégories particulières d'ouvrages ou de vastes domaines. »³² Le vocabulaire choisi pour représenter les centres d'intérêt ne doit pas être aussi précis que celui utilisé pour l'indexation matières, deux tâches complètement différentes.

³¹ ROY, R. **Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèques publiques**, p. 228

³² ROY, R. **Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèques publiques**, p. 228

En effet, il ne faut pas confondre « centres d'intérêt » et « indexation matières ». Classer par centres d'intérêt revient à globaliser la collection, à ranger les ouvrages selon une structure qui correspond au langage et à la logique de recherche du lecteur alors que trouver des mots matières correspondant aux sujets des romans sert à alimenter le catalogue matières qui n'est pas visible au rayon. « Classifier n'est pas classer, et inversement. Une classification est un ensemble de règles, de critères, d'instructions, ainsi que les listes et tableaux les matérialisant ; le classement, quant à lui, est l'action effective de rangement des unités (bibliographiques) selon une telle classification. C'est, du moins, en ce sens que l'enseignement bibliothéconomique prend ces deux termes. »³³

En fait, un centre d'intérêt « n'est pas une nouvelle classification mais un arrangement non technique, un nouveau mode de rangement facile et rapide des livres en prêt dans les bibliothèques fréquentées par le grand public venant sans plan de recherche établi pour butiner. »³⁴

Le bibliothécaire doit se placer aussi bien au niveau du spécialiste de la documentation mais également au niveau du grand public. Il ne doit pas considérer le livre comme une entité en lui-même, ayant juste une cote, donc un emplacement au rayon mais dans sa globalité, par rapport au fonds auquel il appartient et par rapport aux phénomènes de mode dont notre société fait l'objet.

Enfin, c'est grâce aux lecteurs que les centres d'intérêt sont définis. Ils faut leur poser des questions, observer la manière dont ils font leurs recherches bibliographiques et comprendre quels sont les termes qui leur parlent le plus pour cerner un sujet. **Il faut placer le livre là où ils s'attendent à le trouver.**

La notation des centres d'intérêt doit être simple. Ils servent à tenir en ordre la collection. Ils doivent bénéficier d'un graphisme adéquat car ils servent de repères dans le libre-accès.

En définitive, classer par centres d'intérêt «est une autre façon d'amener le lecteur vers le document (...) là où les besoin de désacralisation du livre sont exprimés ».³⁵

³³ ROY, R. **Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèques publiques**, p. 225

³⁴ ROY, R. **Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèques publiques**, p. 228

³⁵ MAURY, Y. **La signalisation au CDI**. *InterCDI*, 1998, n°152, p. 67

3.3 Quels sont les paramètres à prendre en compte pour classer par centres d'intérêt ?

Je ne vais pas, à ce stade, donner un mode d'emploi sur le classement par centres d'intérêt mais je vais plutôt vous présenter quelques conseils et recommandations auxquels il faut penser avant de commencer cette opération³⁶. Comme le dit Rémi Forger, « il devient impératif, si l'on fait le choix des centres d'intérêt, d'énoncer les objectifs précis, de construire une ligne, afin de ne pas s'égarer en chemin. Il est tout aussi impératif de ne pas se satisfaire de l'innovation pour l'innovation. »³⁷ C'est pour cette raison qu'il faut se poser les questions suivantes :

- « Quelles sont les missions ou vocations de la bibliothèque ou du fonds considéré ?
- Quelles est la (ou les) catégorie(s) du public que l'on souhaite atteindre ?
- Quelle image de la bibliothèque souhaite-t-on donner vis-à-vis du contexte local, d'une communauté de citoyens, d'une conception du métier ? »³⁸

Ces questions ont été posées dans la réflexion faite sur l'instauration d'un rangement par centres d'intérêt à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes.

- En effet, la **mission** de ce lieu est de promouvoir la lecture auprès des jeunes. Il convient donc de trouver des solutions adaptées aux attentes des lecteurs. En les questionnant, il est ressorti qu'une mise en espace des romans selon leurs centres d'intérêt était adéquate³⁹.
- **La catégorie du public** est spécifique : s'agissant des adolescents, il est d'autant plus important de les orienter vers une lecture de loisirs à un moment de leur vie où la lecture scolaire peut prendre de plus en plus d'ampleur.
- **L'image d'une bibliothèque** est importante car elle est une **institution de proximité**. Les bibliothécaires veulent montrer qu'elles s'intéressent aux usagers, qu'elles prennent en compte leurs besoins et qu'elles peuvent s'adapter à leurs habitudes au sein de la bibliothèque.

Si on opte pour un classement par centres d'intérêt, il faut également tenir compte de la place disponible dans la bibliothèque car il prend plus de place que le classement traditionnel par nom d'auteur.

³⁶ La seconde partie du travail décrit la mise en pratique du classement des romans adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes.

³⁷ FORGER, R. **Classement systématique ou par centres d'intérêt**. In LARBRE, F. (dir.) *Organiser le libre-accès*. Paris : Institut de formation des bibliothécaires, 1995, p. 36

³⁸ FORGER, R. **Classement systématique ou par centres d'intérêt**, p. 36

³⁹ Voir p. 44 : les résultats de l'enquête menée à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes.

Les acquisitions, donc la production littéraire, influencent également le choix des centres d'intérêt. C'est aux bibliothécaires d'être attentifs aux nouveautés du marché et essayer de faire ressortir les sujets touchant plus particulièrement les lecteurs.

Brigitte Richter, de la médiathèque Louis Aragon, au Mans, a essayé d'établir quelques principes sur les centres d'intérêt. En effet, « le centre d'intérêt obéit à des règles :

1. Il est plus petit qu'une classe décimale pour tenir dans le champ de vision du lecteur.
2. Il rassemble les livres traitant d'un même sujet sous des points de vue différents.
3. Il est organisé pour maintenir l'ordre dans les collections par un système de notation simplifiée.
4. Il rassemble des documents de plusieurs supports.
5. Le nombre de centres d'intérêt est proportionnel à l'importance de la collection.
6. Le centre d'intérêt naît et meurt avec l'intérêt. En outre, il peut mêler ce que l'on sépare habituellement, la fiction et le documentaire, dans le souci d'une présentation plus synthétique par thème de recherche : par exemple intégrer les romans historiques à l'histoire, des romans sur la discrimination raciale avec les livres traitant du racisme... »⁴⁰

Ces règles me semblent assez juste mais Brigitte Richter ne souligne pas assez le fait qu'un centre d'intérêt doit être retranscrit dans un langage simple et correspondre aux intérêts du lecteur.

Mais dans l'ensemble, on voit bien que chacune de ces indications pose problème dans la pratique : taille ; points de vue ; ordonnancement, mais non régulier ; naissance et mort de l'intérêt...

Ces indications peuvent effectivement freiner l'enthousiasme des bibliothécaires qui envisagent d'opter pour un tel rangement. Donc, si le travail semble, dès le départ, trop conséquent, il est toujours possible de tenter l'expérience sur une partie du fonds de la bibliothèque⁴¹.

Chaque mise en espace peut également varier selon la politique de la bibliothèque ou le fonds considéré. Toujours en pensée avec le lecteur, il faut pouvoir l'orienter au sein de chaque centre. « La préoccupation du lecteur, qu'il soit ciblé ou pas, doit amener à rechercher un classement des documents qui soit simple (ce qui ne veut pas dire simpliste) afin que l'accès direct aux documents soit facilité. **L'objectif du centre d'intérêt est bien de simplifier cet accès en définissant des ensembles de documents qui soient cohérents dans leurs liens internes mais qui soit aussi et surtout visibles facilement et appréhendables dans leur unité.** »⁴²

⁴⁰ RICHTER, B. **Espaces de lectures : nouvelles stratégies de communication**, p. 448

⁴¹ Voir p. 10 : A la bibliothèque de Eaux-Vives Jeunes, seul le fonds des romans pour adolescents (RJA + RJALP) a été pris en compte.

⁴² FORGER, R. **Classement systématique ou par centres d'intérêt**, p. 40

C'est pourquoi il convient d'opérer une subdivision interne au sein de certains centres.

3.3.1 La subdivision au sein des centres d'intérêt

S'il y a peu d'ouvrages compris dans le centre d'intérêt ou si ce dernier est assez explicite pour le lecteur⁴³, un classement par nom d'auteur ou par format (si les ouvrages sont classés dans des boîtes⁴⁴) est adéquat.

Par contre, si le centre d'intérêt contient un grand nombre de roman ou si ce même centre peut faire l'objet d'une subdivision interne⁴⁵, il convient d'y intégrer des mots-clés.

Le centre d'intérêt HISTOIRE est un assez bon exemple pour montrer le bien fondé de cette solution. Par exemple, ce centre d'intérêt regroupe énormément de romans sur la 2^e Guerre Mondiale. En collant sur la couverture du roman le mot-clé « **2^e Guerre Mondiale** », le champ de vision du lecteur sera meilleur et il pourra ainsi s'orienter en fonction des aspects de l'histoire qui l'intéressent.

3.3.2 Le rapprochement des romans vers les documentaires

Si le fonds choisi est composé uniquement de romans, il faut essayer de rapprocher physiquement (ou dans l'idéal d'intégrer) ces ouvrages près des documentaires et autres supports.

Comme Brigitte Richter l'énonçait dans les règles auxquelles les centres d'intérêt obéissent, l'éclatement des supports et des fonds est à préconiser.

Le fait que le public puisse avoir à portée de main tout type de documents, de niveaux différents sur un même sujet est une situation idéale. Mais si on veut appliquer ce principe, il faut que l'architecture de la bibliothèque permette par exemple le mélange de la section adulte et de la section jeune, ce qui n'est pas toujours possible...

3.3.3 Chaque ouvrage a sa place dans un centre d'intérêt

Il est essentiel que chaque document trouve sa place au sein d'un centre d'intérêt. Ainsi, l'effet de stigmatisation que peuvent quelques fois entraîner les grands classiques de la littérature, en restant classés par auteur, sera atténué grâce à leur emplacement, pour chacun, dans un centre d'intérêt. L'exemple que je peux citer est tiré de la bibliothèque des Eaux-Vives. Le roman *La Métamorphose* de Kafka aura certainement

⁴³ Je peux donner comme exemple le centre d'intérêt SCIENCE-FICTION, qui n'a pas besoin d'être subdivisé car il est assez parlant.

⁴⁴ Voir p. 81 : les boîtes.

⁴⁵ Je peux donner comme exemple le centre d'intérêt VECU, qui demande d'être subdivisé car il contient des ouvrages traitant de nombreux aspects de la vie qui touchent fortement le public adolescent.

plus de chance d'être lu s'il trouve sa place au sein du centre d'intérêt ETRANGE, que s'il reste au rayon, à côté des ouvrages de son auteur.

CHAPITRE 4: Les centres d'intérêt et les adolescents

Comme nous l'avons vu précédemment, classer par centre d'intérêt revient à ranger les ouvrages par grands thèmes établis en fonction des attentes des utilisateurs, de leur vocabulaire et de leurs comportements pour leur donner de meilleurs repères dans la bibliothèque.

En ce qui concerne les romans, le rangement traditionnel prend en compte l'auteur et non le sujet. Le lecteur a certes la possibilité de rechercher un roman par sujet grâce au catalogue⁴⁶ mais il ne le consulte que très peu⁴⁷. De plus, les mots-matières employés sont souvent très compliqués et ne correspondent pas toujours au langage naturel des adolescents.

4.1 Pourquoi le classement des romans par centres d'intérêt est adapté au public adolescent ?

La majorité du lectorat préfère le butinage à la consultation. Il a besoin de pistes visuelles et le classement par auteur ne leur parle pas. Il devient nécessaire de créer une bonne signalisation qui donne à la fois des repères et des réflexes dans le comportement du lecteur. Et quand les jeunes sont interrogés sur ce qu'ils aiment lire, ils ne suggèrent pas les auteurs mais des thématiques larges.

Une enquête menée par Nicole Robine auprès de 75 jeunes, « permet de déceler, à titre d'exemple, les centres d'intérêt suivant :

1. les **problèmes sociaux ou relationnels** (amour, divorce, enfants, drogue, prostitution, racisme, condition ouvrière, vie sociale pendant la guerre), **que les interviewés nomment du « VECU »**;
2. les livres d'action (policier, espionnage, science-fiction) ;
3. nature et animaux ;
4. humour et bandes dessinées ;
5. sport ;
6. vulgarisation scientifique et technique ;
7. histoire ;
8. histoire et vie ;
9. poésie »⁴⁸

Ces grands domaines sont le reflet des demandes des usagers et de leur manières d'appréhender les recherches dans les bibliothèques. Quand on leur demande quelle sorte d'histoire ils ont envie de lire, ils répondent assez évasivement: « *J'aimerais un truc qui fait peur ou qui parle de la*

⁴⁶ Aux Bibliothèques Municipales de la Ville de Genève (BMU), les romans sont indexés.

⁴⁷ Voir p. 45 : l'analyse des résultats de l'enquête menée à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes.

⁴⁸ ROY, R. **Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèques publiques**, p. 226-227

*mort*⁴⁹ ». Les centres d'intérêt répondent justement à ces demandes car eux aussi, ratissent large et donnent les repères dont le lecteur a besoin pour s'orienter.

L'effort graphique que demande une nouvelle mise en place d'un fonds dans une bibliothèque touche le public. La couleur, le dessin, la manière dont les centres d'intérêt sont représentés visuellement sont des éléments qui peuvent amener les lecteurs adolescents à emprunter les romans car le livre est désacralisé. En effet, chez les adolescents, l'esthétique revêt une importance particulière. Dans l'enquête menée aux Eaux-Vives⁵⁰, on remarque qu'un des premiers critères de choix d'un roman est la couverture (souvent évocatrice du sujet) et non l'auteur. Donc, la mise en espace physique peut fortement influencer le lectorat et l'amener à des lectures qu'il n'aurait jamais imaginé trouver dans un centre d'intérêt.

4.1.1 Le classement des ouvrages par centres d'intérêt rend le lecteur plus autonome

La bibliothèque doit véhiculer un sentiment d'autonomie car les jeunes demandent une certaine indépendance dans la vie. Il en est de même pour la lecture. « Que l'orientation soit technique ou humaine, [la bibliothèque] porte en elle un germe de pédagogie. Ce terme renvoie à la didactique de l'orientation, au sens où cette orientation est dialogue entre l'institution et l'usager. Il renvoie également à la fonction prescriptive de la bibliothèque dans ses relations avec ses publics. L'orientation, avec tout le caractère directif qu'elle sous-entend, est d'abord jugée nécessaire parce que la masse documentaire risque de « réveiller un continent supposé d'ignorance » ; en ce sens, la pédagogie de la bibliothèque est une pédagogie de l'autonomie, de l'émancipation, de la citoyenneté, et on peut rejoindre Anne-Marie Chartier lorsqu'elle remarque dans les discours sur des bibliothécaires que c'est donc pour préparer son émancipation sociale que l'on guide le lecteur débutant, enfant ou adulte, c'est pour le rendre plus libre qu'on lui dicte ses choix. »⁵¹

Les adolescents se posent des questions sur des sujets qu'ils n'ont pas forcément envie d'aborder avec les adultes. Le besoin de trouver des réponses se trouve souvent dans les livres. « Il y a des questions qu'on a pas envie de poser à des personnes et donc, on va chercher dans les livres. On est indépendant par rapport à certaines choses qu'on voudrait savoir. C'est surtout au début de l'adolescence et à la fin de l'enfance, quand on veut savoir les choses sur comment on fait des enfants, des machins comme ça. »⁵²

⁴⁹ Une lectrice des Eaux-Vives

⁵⁰ Voir p. 45 : les résultats de l'enquête menée à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes.

⁵¹ CALENGE, B. *Accueillir, orienter, informer*. Paris : Ed. du cercle de la librairie, 1996, p.127

⁵² PETIT, M. (et al.) *De la bibliothèque au droit de cité*, p. 101

Pour un adolescent, arriver à faire une recherche de manière indépendante est primordial. Il peut toujours rechercher dans les manuels d'éducation pour trouver des réponses par rapport à sa sexualité mais il faut aussi qu'il se rende compte qu'il peut trouver des réponses dans les romans. Il sera attiré vers la littérature seulement si cette dernière lui parle. C'est pourquoi il est essentiel que les bibliothécaires lui donnent des pistes de recherches au sein des rayons. «Ce ne sont pas seulement des manuels d'éducation sexuelle, ou des livres de médecine qui sont consultés. Ce sont peut-être aussi...une bande dessinée. (...) Ou des témoignages, des récits de vie : *« C'est surtout des histoires de cul quoi... qu'on peut pas vraiment parler avec mes parents. Un livre qui m'a beaucoup marquée, aussi, du vécu, j'avais douze ans, c'est un livre sur une fille qui s'est fait violer par son père jusqu'à l'âge de dix-huit ans. »* Ou encore de la littérature érotique : *« J'ai lu de la littérature érotique par exemple parce que j'avais discuté avec ma mère. Il fallait rester vierge jusqu'au mariage et surtout fallait pas parler de ça. Quand j'ai découvert mes premières règles j'ai hurlé. Je ne savais pas. Je n'avais pas été informée. Ma mère n'avait pas transmis le peu de choses qu'elle savait à ses filles. C'était de l'ordre de l'interdit, de quelque chose de mystérieux et d'étrange qui planait là-dessus. C'était assez terrible, du coup ça m'a permis de comprendre les choses, de découvrir le monde, Mark Twain, en passant par les grandes sagas historiques. J'ai découvert qu'il y avait des vies passionnantes et puis des sujets d'intimité. »*⁵³

On ressent bien la manière de penser et les attentes des adolescents. Ils réfléchissent par sujets, demandent de l'autonomie, et ne prennent pas en compte l'auteur, qui, quand il fait l'objet d'un tel classement, bloque l'autodocumentation du lecteur. C'est là que les enjeux de la bibliothèque sont importants. Les lectures intimes, d'apprentissage de la vie sont primordiales pour les adolescents. Il faut que les ouvrages soient classés simplement et clairement pour que le lecteur y ait facilement accès.

Ceci est le premier objectif des centres d'intérêt qui consiste à simplifier ces accès en définissant des ensembles de documents qui soient cohérents dans leur liens internes mais qui soient aussi et surtout visibles facilement, appréhendables spatialement dans leur unité et adaptés à l'*habitus programme* du lecteur, principe consistant à observer et à s'adapter aux manières dont le lecteur a de s'approprier l'espace en fonction de ses aspirations. C'est pourquoi il convient, à ce stade, de dresser une petite typologie des lectures préférées des adolescents.

⁵³ PETIT, M. (et al.). *De la bibliothèque au droit de cité*, p.103

4.1.2 La typologie des lectures adolescentes correspond à leurs centres d'intérêt

Cette typologie est essentiellement tirée de l'article de Nicole Dupré, dans *Lire au Collège*. Elle montre le rapport que les jeunes peuvent entretenir avec certains thèmes et l'approche qu'ils font de cette littérature, c'est-à-dire une approche thématique.

- **« La drogue et la délinquance »**

L'intérêt, la fascination des adolescents pour ce monde (...) assure, année après année, (...), le succès de ***L'Herbe bleue ; Moi, Christiane F. prostituée, droguée*** et autres livres du même acabit. Inutile de se leurrer : s'ils ne lisent qu'un livre, pendant leurs années-collège, ils liront de ceux-là. Faut-il s'en inquiéter ? Sans doute pas : je crois plus en ce domaine, à l'effet cathartique qu'à la « soif du mal ». Tout au plus peut-on leur proposer de meilleurs titres : ***Un Pacte avec le diable*** de Thierry Lenain est une alternative intéressante, plus vraie, plus juste et surtout moins complaisante que les deux titres précédemment cités !

- **La couleur du sang**

Si les rêves des filles ont un goût de sucrerie, ceux des garçons ressemblent plutôt à des cauchemars. Ils choisissent leurs livres comme ils choisissent leurs films : violents, sanglants, horribles. Au pire ce sont les « gores » dégoulinants d'hémoglobine, à défauts des polars plus noirs, au mieux les romans et nouvelles fantastiques : Stephen King ou Edgar Allan Poe !

- **Le rire**

Heureusement il est un domaine où les adolescents se retrouvent tous, c'est celui de l'humour. Ils sont passés des devinettes de leur enfance aux histoires drôles et aux calembours, ce qui explique le succès jamais démenti des « comiques » dont ils connaissent par cœur leurs sketches, et le succès « des livres qui font rire » : ***Le Petit Nicolas, Gaston Lagaffe*** en tête, mais aussi les chroniques de la haine ordinaire de Pierre Desproges ou les Petites méchancetés et autres drôleries sans importance de Guy Bedos.

- **La vie en noir**

Vêtus de noir, comme s'ils portaient le deuil de leurs illusions, certains adolescents affichent le goût du réel en éliminant systématiquement de leurs choix de livres, toute fiction littéraire pour ne se complaire qu'aux témoignages et autres documents vécus, tragiques de préférence ! ***Au nom de tous les miens*** de Martin Gray est dans ce domaine le vainqueur absolu ; mais ***L'enfant qui ne pleurait pas*** de Tom Hayden, ***Malika*** de Valérie Valère font d'excellents scores auprès des filles, rejoints depuis peu par ***Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*** d'Howard Buten et ***Les noces barbares*** de Queffelec. A nous de leur faire découvrir Mauriac (Le

Sagouin) ou mieux encore Zola : plus noir, plus sordide, plus réaliste, je ne vois pas, sauf peut-être Céline ou Cendrars dans **Moravagine**⁵⁴.

- **L'héroïc Fantasy**

Les amateurs d'Héroïc Fantasy, les lecteurs friands de Tolkien et de Moorcock, spécialistes des jeux de rôles et parfois amateurs de science-fiction constituent une caste d'initiés qui ne frayent guère qu'avec leurs semblables. Ce sont les maîtres de l'imagination et ils sont très sélectifs sur le choix de leurs lectures, car rares sont les livres capables de nourrir leur imaginaire. La bande-dessinée parfois ! Schuiten peut-être.

- **L'Amour en rose**

A l'opposé il y a tous les coeurs tendres, qui ont, une fois pour toute, décidés de préserver la part du rêve. A eux, à elles plutôt, les Harlequins et les romans de Barbara Cartland : 72 titres inscrits sous son nom dans le catalogue des livres de poche 1991 ! sans être un record, c'est déjà un bon score ; mais il est vrai que quand on aime, on ne compte pas... Et s'il on s'étonne du succès de ces mauvais romans, on cherchera en vain, dans la « grande » littérature, un seul roman d'amour heureux ! De **Tristan et Iseult** à **L'Amant** en passant par **Roméo et Juliette**, **La princesse de Clèves**, **Manon Lescaut**, **La Duchesse de Langeais** ou **Anna Karénine**, la littérature ne nous parle que d'amours interdites, de maîtresses éplorées et d'amant malheureux. Comment rêver d'amour dans ces conditions !

- **Les musiciens, les informaticiens, les sportifs**

A cette catégorie (très proche de la précédente) on pourrait ajouter les collectionneurs de timbre ou les constructeurs de maquette, bref tous ceux qui vivent une passion exclusive, ils lisent, certes, mais peu et de préférence des ouvrages techniques ou des magazines (très)spécialisés. »⁵⁵

Ce petit tableau dressé par Nicole Dupré représente des thématiques générales qui peuvent être précisées selon les sujets. Mais elle montre avant tout que c'est par sujets (et non par auteurs) que les adolescents opèrent leurs choix dans la lecture. « Ces sujets ne sont pas leur propriété exclusive, mais ce qui me semble en revanche caractériser les lectures adolescentes, c'est l'absence de critique vis à vis des livres et leur tendance à s'enfermer dans un type de lecture qui devient vite exclusif ; c'est encore la valeur référentielle de certains livres : lire le même livre, c'est partager les mêmes valeurs. Le premier lecteur d'un livre, dans un groupe d'adolescents, a toujours un rôle essentiel ; l'impact du livre est, en effet, souvent proportionnelle au « charisme » de ce premier lecteur. »⁵⁶

⁵⁴ Comment leur faire découvrir cette littérature ? Grâce aux centres d'intérêt qui demandent que chaque ouvrage trouve sa place dans un centre et que le mythe de l'auteur et des grands classiques soient placés en second plan.

⁵⁵ DUPRE, N. **Petite typologie des lectures adolescentes**. Lire au Collège, 1992, n°31, p. 21

⁵⁶ DUPRE, N. **Petite typologie des lectures adolescentes**, p. 21

Donc, on en revient à la même problématique : s'il existe des livres répondant aux attentes du public adolescent, si ces ouvrages sont placés dans un espace, comme la bibliothèque, de manière à ce qu'ils correspondent à leurs comportements de lecture, l'interaction entre le livre et le public sera plus grande.

Ce classement a déjà fait ses preuves dans d'autres bibliothèques mais il a déjà été entamé depuis quelques temps par d'autres professionnels du livre, les éditeurs et les libraires.

4.2 Les libraires et les éditeurs fonctionnent déjà selon le principe des centres d'intérêt dans leur démarche marketing

Les éditeurs fonctionnent en général selon le principe de la mise en valeur des ouvrages par collections thématiques. Il est intéressant d'étudier leurs démarches de promotion car leur objectif principal est de faire en sorte que le livre soit acheté par le public.

Jusque dans les années 80, les éditeurs de jeunesse publiaient des auteurs pour adolescents qui jouaient sur le réel et le principe de l'identification par image. Par exemple, le thème de l'injustice chez les Hommes était représenté de façon métaphorique, en racontant une histoire sur les animaux maltraités par exemple. Mais passés un certain âge, ils ont remarqué que les adolescents n'entraient plus dans ce genre d'identification.

Donc, dès la fin des années 80, ils ont commencé à publier du « vrai », « des ouvrages qui font peur », de manière très diversifiée, en essayant de recenser des thématiques proches des préoccupations du public.

C'est ainsi que quelques maisons d'édition ont choisi de valoriser leurs productions littéraires à travers des thèmes dont le succès n'est plus à prouver.

Les centres d'intérêt fonctionnent de la même manière : ils servent à faire la promotion de l'ouvrage chez le public en jouant, comme les éditeurs, et ensuite chez les libraires (qui eux, sont chargés de mettre en valeur physiquement les ouvrages dans leur magasin, de manière à ce qu'ils soient achetés), sur le marketing visuel, sur la mise en espace des ouvrages. **« La mise en espace est donc indissociable de la promotion du livre. Elle doit pouvoir contribuer à mieux connaître et entrer dans l'objet-livre en accentuant son côté séducteur. »**⁵⁷

« Le Cerf a commencé ses promotions thématiques en juin 1995 et les résultats, selon le directeur commercial Philippe Marion, sont « *largement supérieurs* » à ceux qu'il attendait : 11 000 volumes vendus de plus que prévu sur la promotion concernant « L'histoire », en juin dernier. (...) Dernier cas de figure, celui d'une petite maison d'édition de l'Aube, dont la politique éditoriale est à elle seule une promotion thématique : chaque deux mois, ou tous les deux mois, Marion Hennebert publie sur le thème

⁵⁷ RICHTER, B. **Espaces de lectures : nouvelles stratégies de communication**, p. 444

d'un pays étranger différents livres le concernant. Ainsi, après l'Italie, le Maghreb, les pays de l'Est, l'Australie est jusqu'à la fin du mois en vedette avec l'auteur Thomas Keneally (l'auteur de *La liste de Schindler*). (...) Pour Marion Hennebert, il s'agit de valoriser le fonds de sa maison, mais aussi l'étendue et la variété de son catalogue. »⁵⁸

On remarque que ces maisons d'édition fonctionnent sous le principe des centres d'intérêt en mettant en valeur par des collections thématiques des sujets auxquels les adolescents se complaisent. Les bibliothèques devraient donc essayer d'observer ces tactiques et de s'en référer pour réfléchir à de nouvelles mises en espace des collections, adaptées aux comportements du public et à ses aspirations. Ce n'est pas pour rien que les éditeurs ont lancé ces types de collections : ce choix est avant tout lucratif et c'est au libraire de disposer ses ouvrages dans son magasin de telle manière à ce qu'ils soient vendus. Des bibliothèques se sont déjà inspirées de ce type de classement et même certaines l'ont devancé.

4.3 Exemples de bibliothèques ayant entrepris un classement par centres d'intérêt

Le classement par centres d'intérêt n'est pas une innovation car il existe des bibliothèques qui fonctionnent déjà selon ce principe, soit pour toute la collection, soit pour un fonds plus spécifique, comme celui des romans. «C'est, en effet, au début des années 40 (de ce siècle, rassurez-vous) que des bibliothécaires américains ont entrepris de déclasser des bibliothèques (ou certaines sections de bibliothèques) jusque-là organisées selon Dewey, et d'offrir les collections en libre accès selon le principe dit « **reader interest arrangement** ». (...)

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, nos collègues britanniques ont, eux aussi, à faire face à l'inadéquation de la Dewey. Partant de constatation similaires, ils ont, en de nombreux comtés et villes, décidé **le reclassement de bibliothèques selon les centres d'intérêt du lecteur**. (...)

[Toutes ces bibliothèques ont vu leurs statistiques de prêt augmenter.] « Dans le comté d'East Sussex, [comté où quelques bibliothèques ont adopté ce rangement], le résultat a dépassé tous les espoirs : les prêts ont augmenté de 12% en un an à Hangleton (contre 1% dans l'ensemble du comté), mais ce qui est par dessus tout remarquable, c'est le décollage des documentaires : plus de 30% d'augmentation des prêts pour ce type de livres. »⁵⁹

A la médiathèque Jean-Jacques Rousseau de Chambéry, la décision de créer un secteur pour les adolescents a été prise car « l'analyse de la

⁵⁸ GOUDET, A. **Le succès des promotions thématiques**. *Livre Hebdo*, 1996, n°198, p. 61

⁵⁹ ROY, R. **Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèques publiques**, p. 229

situation existante montrait à l'évidence que cette catégorie de jeunes lecteurs, 11-16 ans, l'âge du collège, n'était pas bien servie. (...) Les fonds ont été répartis selon leurs usages. **Les romans sont présents sur l'espace de prêt exclusivement, classés non pas par ordre alphabétique au nom de l'auteur mais selon une classification « maison » par centres d'intérêt.** (...)

L'espace de prêt est bien fréquenté. Les adolescents passent de longs moments à lire sur place et à choisir leurs livres. »⁶⁰

Nombreuses sont les autres bibliothèques qui ont choisi ce type de classement et qui ont remarqué le succès d'une telle entreprise.

La bibliothèque des Eaux-Vives a pris la même décision mais a tout d'abord interrogé les lecteurs de ce lieu pour savoir si l'arrêt du classement des romans par ordre alphabétique au nom de l'auteur pour un rangement en fonction de leurs centres d'intérêt valait la peine. Une enquête a donc été menée dont les résultats sont présentés dans la seconde partie.

⁶⁰ BRUN, M.-C. **Un secteur adolescent : l'expérience de Chambéry.** *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français*, 1994, n°165, p. 43-44

PARTIE 2

Approche pratique à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes :

la mise en
espace des romans pour
adolescents selon leurs centres
d'intérêt

Chapitre 1 : L'enquête

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, le point de vue du lecteur est au centre de toutes réflexions sur un nouveau rangement des collections d'une bibliothèque.

C'est pourquoi, avant de se lancer dans la mise en espace d'ouvrages selon le principe des centres d'intérêt, il faut interroger le public de la bibliothèque pour connaître son comportement et savoir si l'actuel libre-accès correspond à ses attentes.

Avant de présenter les résultats du questionnaire, il convient de présenter le lieu où se sont déroulés les entretiens et la nouvelle mise en espace des romans, c'est-à-dire, la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes.

1.1 Présentation de la bibliothèque municipale des Eaux-Vives

La bibliothèque des Eaux-Vives fait partie du réseau des bibliothèques Municipales de la Ville de Genève (BMU), dont la centrale est la bibliothèque de la Cité.

« De construction moderne et récente (1989), la bibliothèque des Eaux-Vives est installée, de plein pied, dans un bâtiment de quartier. Les sections jeunesse et adulte sont réparties sur deux étages, les jeunes étant au rez-de-chaussée. Ces sous-espaces communiquent par un escalier extérieur, situé à l'entrée de la bibliothèque. Malgré cette séparation spatiale, les bibliothécaires encouragent vivement le décroisement des publics et favorisent les va-et-vients entre les sections.

En tant que bibliothèque de proximité, sa mission est avant tout de servir la population environnante. La population des Eaux-Vives se distingue par sa grande hétérogénéité à la fois culturelle et socio-économique. La bibliothèque participe activement, de par ses animations, à la vie de quartier et y joue un rôle social et culturel. Elle s'offre principalement comme un lieu de loisirs, accessible à tous. (...)

Le principal objectif qui a présidé l'aménagement spatial de la bibliothèque est la notion d'accueil. Concept-clé pour la responsable de la section jeune, la "scène" de la bibliothèque doit être une invitation non seulement à venir mais à y rester. L'offre spatiale doit être conçue de manière à ce que chacun y trouve sa place et s'y sente à l'aise. (...)

La répartition des espaces est fortement imprégnée de sa volonté d'accueillir le public adolescent. En équilibrant, en effet, les surfaces dédiées à la petite enfance et aux adolescents, et en veillant à choisir un mobilier non-infantilisant, elle a souhaité rompre avec l'image trop enfantine des sections jeunesse. »⁶¹

⁶¹ RICHARD, A.-K. *Des espaces pour la lecture adolescente*, p. 51

En effet, les bibliothécaires des Eaux-Vives connaissent bien leur public. Elles organisent régulièrement des animations pour promouvoir la lecture chez les jeunes et collaborent activement avec les associations de quartier et les écoles. Elles sont attentives aux demandes des lecteurs et à leurs comportements. Le principe des centres d'intérêt rejoint donc complètement leurs préoccupations professionnelles : le lecteur a une place centrale dans leur travail.

1.2 Présentation de l'enquête

L'enquête est un outil de travail indispensable pour un classement par centres d'intérêt car elle donne une vision globale du comportement et des attentes des usagers.

Les adolescents interrogés font partie des bons lecteurs de la bibliothèque et sont âgés de 11 ans à 16 ans. Ils se sont tous bien prêtés au jeu et ont pu avoir ainsi connaissance du projet qui allait prendre forme à la bibliothèque.

Le questionnaire⁶² comporte deux parties. La première est constituée de quelques questions posées directement au lecteur, questions servant à cerner ses habitudes comportementales et son appréciation de la bibliothèque.

La seconde comprend une liste de sujets⁶³ auxquels il donne une note en fonction de l'intérêt qu'il y porte. Il complète seul cette deuxième partie. Ainsi, il peut se sentir totalement libre dans ses choix. Il met une croix devant les termes qu'il ne comprend pas afin que son propre langage puisse être pris en compte lors de la création des centres d'intérêt et des mots-clés⁶⁴.

1.2.1 Analyse des résultats de la 1^{ère} partie de l'enquête : bilan du classement traditionnel par auteur

Les graphiques illustrant les propos qui vont suivre se trouvent à la page 48.

Vu que les personnes interrogées sont les « bons lecteurs » des Eaux-Vives, il ne m'a pas semblé utile de leur demander s'ils venaient à la bibliothèque. Par contre, essayer de comprendre leur façon de chercher les romans m'a semblé essentiel.

⁶² Voir Annexe 1, p. I

⁶³ J'ai utilisé le mot « sujet » plutôt que « centre d'intérêt » car ce terme revêt un caractère trop professionnel pour être compris par les jeunes.

⁶⁴ Voir p. 67 : les mots-clés

Même si les garçons lisent proportionnellement moins de romans que les filles, aucun d'entre eux affirme ne pas en lire. Par contre, on remarque que les filles lisent plus volontiers par plaisir que leurs pairs.

Elles sont plus nombreuses à exercer cette activité chez elle, dans l'intimité alors que la moitié des garçons lisent aussi bien à la maison qu'en dehors, c'est-à-dire à la bibliothèque ou à l'école.

Lors des discussions avec ces adolescents et adolescentes, j'ai pu remarquer que ceux et celles qui s'adonnent à la lecture de loisirs le font plus volontiers chez eux et à la bibliothèque que dans le cadre scolaire.

Les théories affirmant que les garçons sont plus attirés par l'informatique que les filles se font ressentir dans leur comportement dans la bibliothèque. On remarque que plus de la moitié des garçons fait leur recherche avec le catalogue informatisé alors que cette pratique ne remporte que très peu de suffrage chez les filles.

Elles ont une meilleure connaissance du fonds documentaire existant. En effet, la réponse « parce que tu le connais déjà » fait référence au fait que la personne interrogée connaît les ouvrages mis à disposition par la bibliothèque.

Les filles comme les garçons utilisent les rayons comme critère de recherche en se fiant au résumé, au titre et à la couverture.

Il est essentiel de relever ces données car ce sont elles qui décrivent les démarches de recherche et les comportements des lecteurs.

En effet, avant d'introduire les centres d'intérêt, il faut se référer à ces habitudes et placer les ouvrages de manière à ce que le lecteur soit inspiré et que les repères qu'il utilise soient en face de lui.

Le fait que le résumé est aussi largement pris en compte renforce l'idée que les adolescents recherchent plutôt un genre spécifique qu'un auteur. L'auteur est à peine mentionné par les filles et chez les garçons, il n'est même pas mentionné.

De plus, même s'ils sont plus nombreux que les filles à chercher des documents à l'OPAC, aucun d'entre eux n'utilise l'index des auteurs. Par contre, comme les filles, ils utilisent les index sujets, collections (qui font référence directement aux centres d'intérêt car elles sont thématiques) et titre pour faire leurs recherches bibliographiques. Là encore, l'aspect de rechercher plutôt un genre qu'un auteur est évident.

Ces considérations viennent renforcer le fait que plus des trois quarts des filles et des garçons ne comprennent pas la manière dont sont classés les romans dans la bibliothèque.

En effet, lors des entretiens, je me suis déplacée avec le lecteur, lui ai montré les rayons avec les romans et ai posé la question suivante : « Peux-tu m'expliquer comment sont rangés les romans dans la bibliothèque ? ». Des réponses différentes ont été données : « ils sont rangés par collections, par titre... » La confusion se ressent ici : le langage et le rangement traditionnel par auteur n'est pas compris, donc pas adapté.

Lorsque je leur ai demandé s'ils préféreraient que les romans soient classés par sujets, je l'ai fait sur la base de l'échantillon d'ouvrages mis en place auparavant par les bibliothécaires.

Tous les garçons interrogés préfèrent ce type de rangement. Le petit 7% des filles préférant le classement par auteur est facilement explicable : elles sont au Collège et leurs professeurs leur demandant de lire tel ou tel auteur, il est donc plus facile pour elles de retrouver les ouvrages au fil des noms.

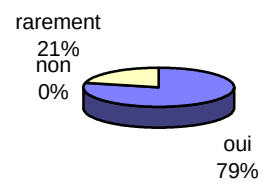
En conclusion, la tendance générale qui ressort du questionnaire est que la mise en espace des romans par ordre alphabétique au nom de l'auteur est mal adaptée à leurs comportements.

Partant de la base test des romans classés par sujets, il est évident que c'est ce type de rangement qui convient au mieux à leur appropriation de la bibliothèque.

LES REPONSES

- Lis-tu des romans ?

Filles



Garçons

- Lis-tu pour ton plaisir ?

Filles

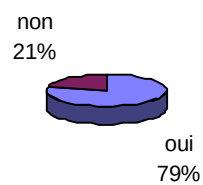
Erreur! Objet incorporé incorrect.

Garçons

Erreur! Objet incorporé incorrect.

- Lis-tu à la maison ?

Filles

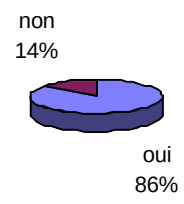


Garçons

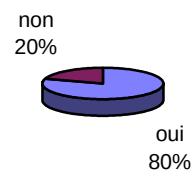


- Lis-tu pour l'école ?

Filles

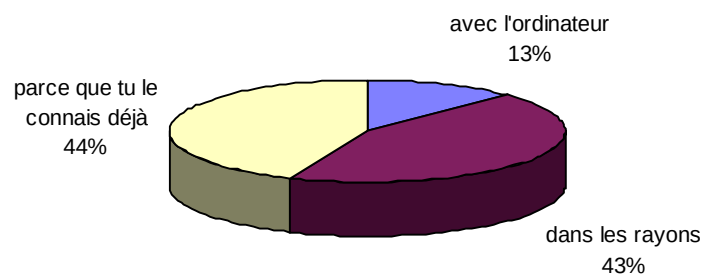


Garçons



- **Quand tu viens à la bibliothèque, comment choisis-tu le roman que tu vas lire ?**

Filles

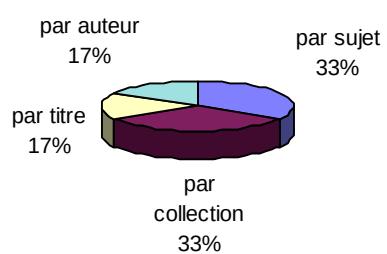


Garçons

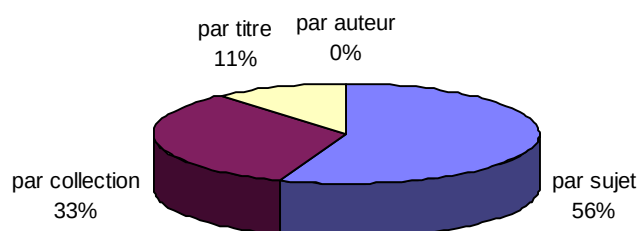


- Si tu cherches avec l'ordinateur, comment fais-tu ?

Filles

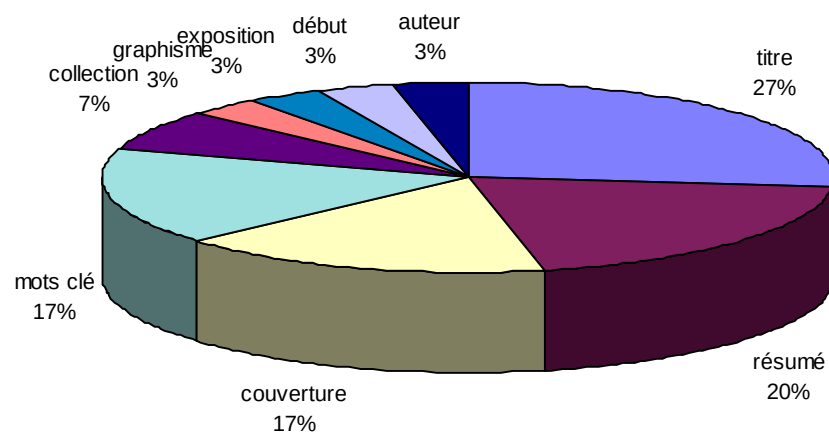


Garçons

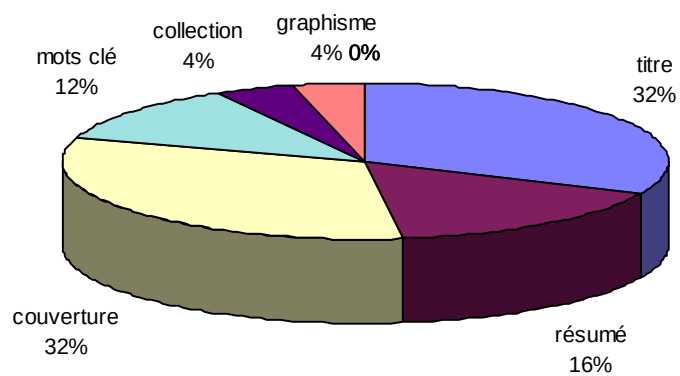


- Si tu cherches dans les rayons, comment fais-tu ?

Filles



Garçons



- **Peux-tu m'expliquer de quelle manière sont rangés les romans dans la bibliothèque ?**

Filles

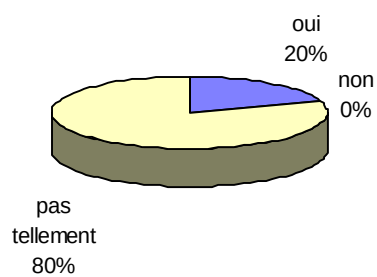


Garçons

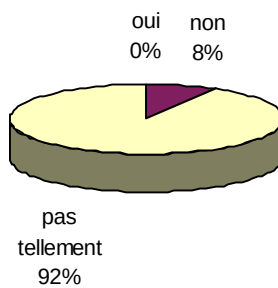


- Trouves-tu facilement ce que tu veux lire ?

Filles

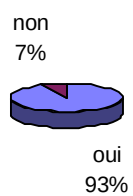


Garçons

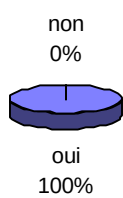


- **Préférerais-tu que les romans soient classés par sujet ?**

Filles



Garçons



1.2.2 Analyse de la 2^{ème} partie du questionnaire : le repérage des centres d'intérêt

La seconde partie du questionnaire propose une série de sujets susceptibles d'être retrouvés dans des romans et qui serviront à établir les centres d'intérêt⁶⁵ et les mots-clés⁶⁶.

Seuls les centres d'intérêt sont représentés à la page suivante car ils permettent de comprendre le choix qui a été fait pour un terme plutôt qu'un autre. C'est à ce niveau qu'on peut comprendre l'impact du vocabulaire dans le choix des livres chez les adolescents. Il faut prendre en compte leur langage pour qu'il se rapproche de la littérature. HUMOUR remportant plus de succès que DRÔLE, il est logique d'opter pour ce premier terme. La même constatation peut être faite pour le choix de VECU plutôt que VIE PERSONNELLE.

Ces choix montrent bien la vision globalisante qu'ont les lecteurs lors de recherches bibliographiques : les termes présentés à la page suivante sont ceux qui rentrent le mieux dans leur champ de vision.

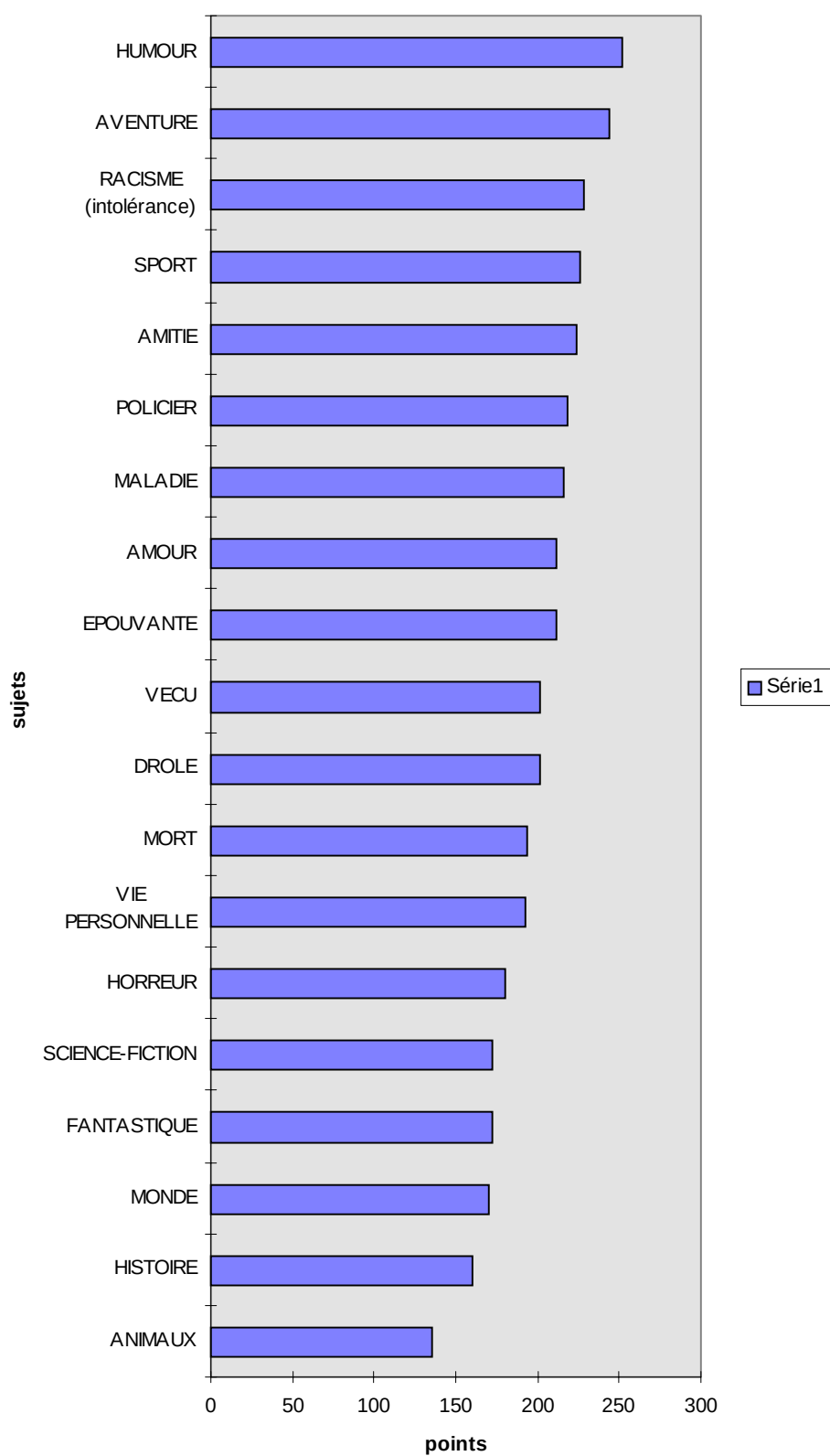
Ce graphique permet également de donner des pistes aux bibliothécaires sur les ouvrages qu'elles désirent exposer ou qu'elles comptent acheter. En effet, si les lecteurs sont de grands friands de romans d'aventure, il est logique que les bibliothécaires satisfassent cette demande.

Ces listes sont donc utiles pour l'introduction de centres d'intérêt dans la bibliothèque mais aussi pour la gestion courante des collections et des achats.

⁶⁵ D'autres critères sont également à prendre en compte pour établir les centres d'intérêt. Ces critères sont présentés à la page 66 : Comment établir les centres d'intérêt ?

⁶⁶ Voir p. 67 : les mots clés

Appréciation des sujets chez les filles et les garçons



1.3 La synthèse de l'enquête

Comme je l'ai annoncé lors de la présentation du questionnaire, il est essentiel de sonder le public avant de mettre en place un nouveau rangement.

Cette étape du travail donne ainsi aux bibliothécaires une vision du lecteur, de son comportement, des termes qu'il emploie pour définir des thèmes, des sujets qui le touchent et qui valent la peine d'être mis en valeur.

Cette démarche est la première étape dans le processus d'introduction de centres d'intérêt.

Elle permet non seulement de prouver aux professionnels les plus réticents au changement que ce principe découle du comportement du lecteur (c'est avant tout pour ce dernier que des ouvrages sont à disposition !) mais introduit également le lecteur même au sein du travail bibliothéconomique.

En effet, quand un lecteur est questionné, il est essentiel de lui expliquer pourquoi et surtout dans quel but on lui pose des questions. Il faut insister sur le fait que la bibliothèque veut changer, qu'elle désire avant tout bénéficier de la plus grande clarté possible et qu'elle veut modifier son mode de fonctionnement pour s'adapter au public. Ainsi, le lecteur se sentira valorisé par l'influence qu'il peut donner au changement en répondant aux questions.

Donc, même si ce questionnaire est censé donner en premier lieu une représentation des habitudes comportementales et des attentes des lecteurs, il est aussi un très bon outil de promotion pour la bibliothèque.

En définitive, nous avons vu au long de l'analyse, que la tendance générale des lecteurs adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes est centrée sur les centres d'intérêt. Il ressort une chose : le classement actuel des romans, par ordre alphabétique au nom de l'auteur est mal compris. Par contre, si ce classement prenait en compte les centres d'intérêt des lecteurs, il correspondrait à leurs comportements et leurs désirs.

Les bibliothécaires des Eaux-Vives ont donc pris la décision de classer les romans par centres d'intérêt.

La description de cette nouvelle mise en espace est décrite dans le chapitre suivant.

Chapitre 2 : Les centres d'intérêt

Une fois l'enquête menée et si les résultats analysés prouvent qu'un classement par centres d'intérêt est à prévoir, il est utile de visiter des bibliothèques fonctionnant selon ce principe. Pour ma part, la visite de la médiathèque Jean-Jacques Rousseau à Chambéry m'a permis de visualiser ce concept et d'en tirer des idées pour celui qui va être opéré à la bibliothèque des Eaux-Vives.

Les paragraphes suivants relatent tout le processus de l'introduction d'un classement par centres d'intérêt des romans pour adolescents. Même s'il est calqué sur l'expérience menée à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes, sur son fonds de littérature romanesque et sur son espace, on peut, si on en retient l'essence, l'adapter ou le prendre comme mode d'emploi pour une même expérience dans une autre bibliothèque.

2.1 Les centres d'intérêt et le catalogue informatisé

Même si le questionnaire servant à mesurer l'implication et l'intérêt des lecteurs dans une nouvelle mise en espace du fonds des romans est la première étape à laquelle il faut s'adonner, il est primordial de s'inquiéter en même temps des effets qu'auront ces changements sur le catalogue informatisé de la bibliothèque.

En effet, changer la mise en espace d'ouvrages dans une bibliothèque nécessite dans l'idéal une modification du catalogue informatique au niveau de la cote, afin que les bibliothécaires et les lecteurs puissent, lors de recherches bibliographiques, retrouver l'emplacement des livres au rayon.

2.1.1 Le réseau

Les Bibliothèques Municipales de la Ville de Genève possèdent un catalogue informatisé ALS (Automatic Library System), fonctionnant en réseau. Plusieurs critères de recherches sont donnés au lecteur, qui au moment de l'interrogation, précise si sa recherche se fait dans le catalogue des bibliothèques jeunes ou dans le catalogue adultes.

Voici les différents index qui lui sont proposés :

2.1.1.1 Les index

- recherche par titre et collection
- recherche par auteur
- recherche par sujet

Une fois l'ouvrage trouvé, la cote donne l'emplacement au rayon.

2.1.1.2 La localisation

Si les romans pour adolescents ont comme cote **RjA XXXX** ou **RjALP⁶⁷ XXXX** (les quatre premières lettres du nom de l'auteur), ils sont rangés automatiquement au rayon par ordre alphabétique selon le nom des auteurs. Ainsi, au fil des noms, le lecteur trouvera l'ouvrage désiré.

Par contre, si les ouvrages sont classés par centres d'intérêt, la cote, décrite ci-dessus, n'aura plus sa fonction de localisation. Le lecteur qui cherchera un auteur spécifique ou qui voudra localiser au catalogue un roman, ne saura où le trouver car le roman sera rangé selon le centre d'intérêt, et non plus en fonction de l'auteur.

C'est pourquoi, si une bibliothèque possède un catalogue informatisé et qu'elle change physiquement de place ses ouvrages, elle doit penser à une solution pour pouvoir localiser leur nouvelle place.

Au début du travail de diplôme, ces considérations ont été les premières que j'ai prises en compte. Avant même de focaliser les recherches sur les centres d'intérêt proprement dits, j'ai essayé de dégager des propositions informatiques répondant à la nécessité d'indiquer la nouvelle localisation des romans lors de recherches bibliographiques.

Un des principaux problèmes qui s'est posé est que les bibliothèques municipales font partie d'un réseau. En fait, indiquer dans la base de données le nouvel emplacement des romans, implique que les autres succursales verront un nouvel élément s'ajouter sur les notices bibliographiques.

Cet élément a été assez mal pris par les autres bibliothèques⁶⁸. Elles ont affirmé que si un élément venait s'ajouter aux notices, les lecteurs ne comprendraient pas sa signification. A cette affirmation, j'ai répondu que si une solution pouvait être trouvée au niveau du réseau, elles pourraient profiter de cet élément pour peut-être ranger "leurs romans" par centres d'intérêt ou simplement faire ressortir des ouvrages lors d'éventuelles expositions thématiques. Mais cet argument n'a pas été assez convainquant : l'élément principal qui est ressorti des discussions, est que cette expérience doit rester propre à la bibliothèque des Eaux-Vives.

⁶⁷ Les livres de poche ont une cotation différente, donc un emplacement différent dans la bibliothèque.

⁶⁸ Voir Annexes 2 et 3, p. IV et VII : PV des séances du groupe harmonisation des index.

2.1.2 Les propositions informatiques

Les propositions suivantes sont celles que j'ai faites au groupe « harmonisation des index » des Bibliothèques Municipales, groupe travaillant à une refonte des index afin que l'interrogation puisse se faire tous supports et fonds confondus.

J'ai passé en revue la plupart des zones UNIMARC disponibles ou non sur le catalogue ALS pour pouvoir trouver une solution à la nouvelle localisation des romans rangés par centres d'intérêt.

• Localisation sur la cote

La cote des romans pour les adolescents se présente sous la forme suivante :

RjA TASM

La proposition est de rajouter le centre d'intérêt après la cote :

RjA TASM // VECU

Roman de Sophie TASMA avec comme centre d'intérêt la vie personnelle d'une adolescente.

Inconvénients : Les autres bibliothèques auront une cote rallongée avec le nom du centre d'intérêt qui ne correspond à rien dans leur bibliothèque car elles gardent le classement traditionnel par ordre alphabétique au nom de l'auteur.

Avantages : L'inconvénient cité plus haut peut devenir un avantage car il est possible, pour les bibliothécaires uniquement, de rechercher par indice (grâce à la séparation par le double //) en tapant VECU. Ainsi les autres succursales pourront sans problème faire ressortir de temps en temps un centre d'intérêt ou tirer par exemple une bibliographie thématique.

Cette solution est la plus parlante pour les lecteurs et les bibliothécaires car la localisation du roman est visible sur le premier écran lors des recherches à l'OPAC.

Elle est également la plus logique car selon les « principes bibliothéconomiques », c'est la cote qui donne l'emplacement de l'ouvrage au rayon. Donc, vu que les centres d'intérêt sont une nouvelle manière de ranger, il est logique que le roman soit localisé grâce à sa cote.

• **Localisation grâce aux mots-matières** : zone 689

Proposition 1 :

Il faudrait décaler d'une ligne les mots matières de la zone 689 et placer en première position le centre d'intérêt avec une distinction graphique pour pouvoir facilement le différencier. Ainsi, la localisation du roman est perceptible rapidement et le terme générique placé en première position.

Ex : **majuscule** **AVENTURE**
 placer deux étoiles ***AVENTURE***

Proposition 2 :

Il faudrait faire passer la chaîne de vedettes matières correspondant au centre d'intérêt en première position dans la zone 689.

Ex : **AVENTURE : [roman]**

Inconvénients : Il faut que la personne qui indexe les romans soit d'accord de rajouter le centre d'intérêt en première position.

Le centre d'intérêt n'apparaîtra pas sur le premier écran lors de recherches bibliographiques et les lecteurs comme les bibliothécaires pourront confondre indexation et centre d'intérêt.

• **Création d'une nouvelle zone** : zone 610 = indexation en vocabulaire libre

Cette zone est une zone tirée du manuel UNIMARC et n'est pas indexée sur ALS. Elle sert à introduire des mots matières qui ne proviennent pas des listes contrôlées de vedettes matières.

1^{er} indicateur : niveau du mot matière

Le premier indicateur est utilisé pour distinguer les descripteurs principaux des secondaires. Un terme est considéré comme principal (valeur 1) s'il concerne le sujet principal du document. Un terme concernant un aspect moins important est considéré comme secondaire (valeur 2). La valeur 0 est donnée quand on ne décide pas si le terme est principal ou secondaire.

0 = sans précision de niveau
1 = terme principal (centre d'intérêt)
2 = terme secondaire

2^{ème} indicateur : blanc (non défini)

Sous-zone

Répétable quand on attribue plusieurs descripteurs au document :

\$a Descripteur

Exemples

610 0 \$a centre d'intérêt \$a aventure (sans précision de niveau)

610 1 \$a aventure (terme principal)

Avantage : Cette zone est une assez bonne solution car elle sert à introduire du vocabulaire non contrôlé et prend ainsi en compte le langage du lecteur.

Inconvénients : Le centre d'intérêt n'apparaît pas sur le premier écran et la zone n'est pas indexée sur ALS.

• UTILISATION DE LA ZONE 330 : résumés ou analyse

Cette zone contient un résumé ou une analyse de l'ouvrage.

Indicateurs

Les indicateurs ne sont pas définis et contiennent des blancs.

Sous-zone : *\$a texte de la note* (non répétable)

Zone connexe: 327 : notes de contenu

La zone de notes de contenu doit être utilisée quand ce sont des parties contenues dans le document qui sont mentionnées plutôt que des résumés ou des analyses.

Remarques sur le contenu de la zone :

Les résumés ou les analyses contenus dans cette zone peuvent se présenter sous n'importe quelle forme : explicatifs, analytiques, critiques ou évaluatifs. Si plusieurs notes sont nécessaires, il faut répéter la zone 330.

Exemple : *330 \$a Le centre d'intérêt de ce roman est AVENTURE*

Inconvénient : le centre d'intérêt n'apparaît pas sur le premier écran et la zone n'est pas indexée sur ALS.

• UTILISATION DE LA ZONE 313 : notes sur les vedettes matières

Cette zone contient une note sur les accès sujet du document décrit dans la notice.

Indicateurs :

Les indicateurs ne sont pas définis et contiennent des blancs.

Sous-zone : *\$a texte de la note.* Non répétable

Remarques sur le contenu de la zone :

Cette zone peut contenir des informations sur le système de vedettes matières ou la classification utilisée dans la notice, ainsi que toute autre forme d'indexation matière.

Exemples :

313 \$a Blanc-Montmayeur est utilisé pour l'indexation matière et le centre d'intérêt retenu est AVENTURE

Inconvénients : le centre d'intérêt n'apparaît pas sur le premier écran. De plus, les bibliothécaires et les lecteurs risquent de confondre indexation matières et centres d'intérêt⁶⁹.

• **UTILISATION DE LA ZONE 333 : notes sur le public**

Cette zone contient des renseignements sur les utilisateurs ou le public auquel est destiné le document décrit dans la notice.

Indicateurs :

Ils ne sont pas définis et contiennent des blancs.

Sous-zone :

Texte de la note. (non répétable)

Remarques sur le contenu de la zone :

La mention *Destiné à* peut être imprimée devant le contenu de la zone.

Exemple :

333 \$a Roman destiné aux adolescents avec comme centre d'intérêt AVENTURE

Inconvénient : le centre d'intérêt n'apparaît pas sur le premier écran.

• **Migration sur une autre base de données**

⁶⁹ Voir Annexes 2 et 3, p. IV et VII : PV des séances du groupe harmonisation des index.

L'idée serait de copier les notices de tous les RJA et les LPA sur une autre base de données du genre FILE MAKER Pro. Le problème est que les autres bibliothèques ne pourraient pas profiter du nouveau classement et que les bibliothécaires des Eaux-Vives auraient à gérer une nouvelle base.

Je n'ai pas osé ajouter l'ultime proposition, c'est-à-dire revenir à une liste papier car elle me semblait désuète. En effet, à notre époque, basée sur l'informatisation des bibliothèques, cette solution représentait pour moi un trop grand retour en arrière. Malheureusement, c'est la seule proposition que l'on a pu envisager⁷⁰, après un mois et demi d'attente d'une réponse de la part du groupe.

Donc, avec l'aide précieuse des bibliothécaires des Eaux-Vives, les 1250 romans RJA et RjALP ont fait l'objet d'un pointage afin de noter sur la liste papier à quel centre d'intérêt chacun se rattache.

Ainsi, tout lecteur désirant plutôt l'ouvrage d'un auteur, devra demander aux bibliothécaires son nouvel emplacement.

⁷⁰ Voir Annexes 2 et 3, p. IV et VII : PV des séances du groupe harmonisation des index.

2.2 Comment établir les centres d'intérêt ?

Il est nécessaire d'avoir une liste avec les centres d'intérêt avant de s'attaquer à l'analyse thématique des romans.

Cette liste est conçue et évolue en fonction des critères suivants :

- **le questionnaire**

La deuxième partie du questionnaire, composée d'une liste de différents termes, peut énormément aider les bibliothécaires lors du choix des centres d'intérêt. En effet, cette liste est calquée sur le langage du lecteur et ses intérêts. Les bibliothécaires ont donc tout intérêt à s'inspirer des propositions du public car c'est lui qui devrait donner la meilleure représentation des centres d'intérêt !

- **les romans de la bibliothèque**

En effet, les romans de la bibliothèque servent et complètent automatiquement la liste des centres d'intérêt car ce sont les thématiques générales qu'ils contiennent qui sont mises en évidence et qui correspondent, dans la mesure du possible, aux centres d'intérêt du lecteur.

- **le travail de terrain fait auparavant par les bibliothécaires**

A la bibliothèque des Eaux-Vives, les bibliothécaires avaient déjà créé un échantillon « test » de romans avec un mot-clé sur la couverture, dégagant la thématique de l'histoire. Le succès fut tel que certains termes utilisés ont été repris pour figurer dans la liste des centres d'intérêt.

- **la production littéraire**

La production littéraire est également un paramètre à prendre en compte. En effet, les lecteurs sont en quelques sortes les victimes de cette production. C'est elle qui produit des romans et qui indirectement « fabrique » les centres d'intérêt qu'on retrouve dans les romans. Mais on peut déjà annoncer qu'elle n'est pas toujours représentative des attentes des lecteurs. Comme nous l'avons vu dans l'analyse des résultats du questionnaire, l'HUMOUR est un thème que les adolescents aimeraient voir ressortir. Mais, en cours d'analyse des thématiques des romans, j'ai pu remarquer que ce genre était peu présent dans les ouvrages.

Peut-être faudrait-il essayer de placer les ouvrages de la cote Dewey 847 (Satire, Humour) dans ce centres d'intérêt afin de répondre à cette demande ?

Aux Eaux-Vives, cette solution a été rejetée. Par contre, les romans du centre d'intérêt HUMOUR, on été placé physiquement à côté des « documentaires » rangés selon la cote Dewey 847.

Donc, une fois cette liste établie, il faut bien se rendre compte qu'elle est en perpétuelle évolution au fur et à mesure que les romans sont analysés et placés respectivement au sein du centre d'intérêt le plus représentatif.

Pendant l'élaboration et pour avoir tout le fonds à disposition, je conseille de bloquer le prêt du fonds en question en donnant les raisons de cette décision aux lecteurs.

2.3 Présentation des centres d'intérêt retenus

La liste suivante n'est pas une finalité. Elle est toujours en évolution, en fonction des intérêts changeant des lecteurs, de la production littéraire et des événements.

- **les mots-clés**

Les centres d'intérêt sont des termes génériques calqués sur les attentes du lecteur. On a pu remarquer que, même si le lecteur a une vision globalisante de ses attentes, il exige tout de même que certains sujets soient affinés pour pouvoir butiner avec plus d'autonomie.

C'est pour ces raisons que le choix d'ajouter un mot-clé sur la couverture⁷¹ a été pris. Ce choix n'est pas indispensable mais il est utile car il fait avant tout office de repérage visuel pour le lecteur. Quand un centre d'intérêt ne nécessite aucun affinement thématique, les romans qu'il contient ont le nom du centre d'intérêt sur la couverture.

Le choix des mots-clés, comme celui des centres d'intérêt, a été fait selon les attentes du lecteur, de la production littéraire et du fonds à disposition et sera expliqué au fur et à mesure de la liste.

⁷¹ Selon les résultats, la couverture est un des premiers critères de sélection des lecteurs : c'est pour cette raison qu'il a été décidé de placer les ouvrages avec la couverture en face, selon le principe utilisé par les bouquinistes.

LA LISTE

La liste suivante comprend 17 centres d'intérêt, retenus selon les paramètres cités plus haut.

Je ne vais pas commenter tous les centres d'intérêt car certains sont évidents. Par contre, quand c'est nécessaire, je vais expliquer le choix de certains mots-clés.

Ces choix ne sont pas une finalité, au contraire, ils doivent évoluer en fonction de la production littéraire et des attentes du lecteur. En effet, un mot-clé peut être modifié à tout moment. Cette manipulation n'est pas compliquée : le mot-clé étant simplement collé sur la couverture, on peut le décoller sans problème et le remplacer par un autre.

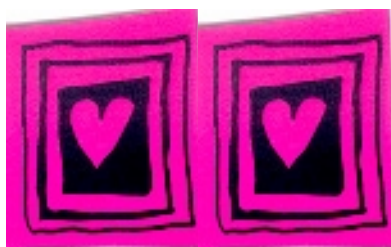
Le choix du logo, illustrant chaque centre d'intérêt, est expliqué à la page 83.

1. AMITIE



Ce centre d'intérêt est très demandé par les adolescents. Il ne nécessite aucun affinement thématique car il est assez parlant. Par contre, j'ai pu remarquer que l'offre éditoriale ne correspondait pas toujours à la demande adolescente : le nombre de romans qui y trouvent une place est minime.

2. AMOUR



- 1^{er} amour
- 1^{ère} relation
- ma sexualité de fille
- ma sexualité de garçon
- ...

Des mots-clés sont ajoutés pour affiner ce centre d'intérêt car les lecteurs, et plus spécialement les lectrices adolescentes demandent que les thèmes regroupant ce genre soient précisés.

Le mot-clé « 1^{ère} relation » correspond à « 1^{er} amour ». Il a été choisi de mettre ces deux termes car on hésitait sur leur impact. L'effet pourra être

mesuré plus tard, en regardant quels sont les ouvrages qui sont le plus sortis.

Ce centre contient également des romans sur l'homosexualité. La décision de ne pas mettre ce terme en mot-clé, mais de le remplacer par « ma sexualité de fille » ou « ma sexualité de garçon », n'est pas définitive. On a simplement supposé que si ce mot-clé était mis en évidence sur la couverture, il pourrait peut-être susciter une certaine gêne chez le lecteur, qui hésiterait donc à emprunter le roman en question.

Mais il est toujours possible de prendre deux ouvrages traitant de l'homosexualité, de placer ce mot sur la couverture et d'en évaluer l'éventuel succès après quelques mois.

3. ANIMAUX



- cerf
- cheval
- chien
- dauphin
- éléphant
- fourmi
- grenouille
- lapin
- lion
- loutre
- ours
- serpent
- ...

Les romans contenus dans ce centre d'intérêt relatent essentiellement des histoires dont les « protagonistes » sont des animaux.

Et quand il y en a plusieurs, le choix du mot-clé est porté sur le centre d'intérêt lui-même, c'est-à-dire ANIMAUX.

4. AVENTURE



Ce centre d'intérêt est celui qui a remporté, lors de l'enquête, le plus de suffrage chez les adolescents. Il ne demande pas de précision quant à son contenu.

5. ETRANGE



- fantastique
- fantôme
- frissons
- horreur
- paranormal
- vampire
- ...

La dénomination de ce centre d'intérêt se veut assez large pour qu'il puisse contenir les mots-clé ci-dessus.

En effet, comme on peut le voir dans le graphique représentant les centres d'intérêt, FANTASTIQUE/HORREUR... remportent beaucoup de succès. Etant des termes proches, on a choisi de les regrouper sous le centre d'intérêt ETRANGE, assez globalisant pour tous les contenir.

6. HANDICAP-MALADIE



- aveugle
- cancer
- handicap
- mucoviscidose
- muet
- sida

- ...

Ce centre d'intérêt a posé quelques problèmes dans sa propre dénomination et dans celle des mots-clés qu'il contient.

En effet, au début, il avait été choisi de séparer ces deux termes mais vu que la production littéraire sur ces thématiques est limitée, il a été choisi de les assembler.

En ce qui concerne le choix des mots-clés, il aurait été plus juste de retenir « cécité » qu'« aveugle ». Mais ça n'a pas été le cas car on a pu remarquer que le premier terme pose un problème de compréhension chez les jeunes lecteurs.

On aurait également pu y ajouter les romans traitant de l'anorexie par exemple. Cette décision a été rejetée car il nous semblait que ce choix ne faisait que renforcer l'aspect pathologique de cette « maladie de l'adolescence ». C'est pourquoi ces romans ont été placés dans VECU.

Mais là encore, la bibliothèque doit garder un œil attentif et ne doit pas oublier que ces décisions ne sont pas définitives et que l'éventualité de placer les romans sur l'anorexie dans le centre d'intérêt HANDICAP-MALADIE peut être envisagée.

7. HISTOIRE



- 2^{ème} Guerre Mondiale
- Alexandre le Grand
- Aliénor
- Amérindiens
- Antiquité
- Jean-Sebastien Bach
- Ludwig van Beethoven
- Isabel La Catholique
- Frédéric Chopin
- Calamity Jane
- Camille Claudel
- Cléopâtre
- Guillaume le Conquérant
- Crise de 1929 aux Etats-Unis
- Egypte antique
- Espagne au Moyen-Age
- Geronimo
- La Goulue
- Guerre d'Algérie
- Guerre du Cambodge
- Guerre Civile espagnole

- Guerre de Corée
- Guerre du Vietnam
- Hatchepsout
- Inquisition en Espagne
- Magellan
- Maïmonide
- La Reine Margot
- Jean-Léon de Médicis
- Moyen-Age
- Préhistoire
- Ramsès
- Révolution Française
- Révolution Russe
- Arthur Rimbaud
- Saint-François d'Assise
- Shoah
- Siddartha-Bouddha
- Vivaldi
- ...

Ce centre d'intérêt regroupe les romans traitant soit d'un événement historique, d'un mouvement, d'une période ou d'un personnage célèbre. Dans ce cas, le nombre de romans étant conséquent, il est utile d'y ajouter les mots-clés, énumérés ci-dessus.

8. HISTOIRES COURTES



La décision de placer tous les romans dans les centres d'intérêt avait été prise. Mais, on a pu se rendre compte qu'il était impossible de placer certains recueils de nouvelles au sein d'un centre.

De plus, quelques adolescents ayant émis la demande de pouvoir localiser facilement des histoires courtes nous a fait pencher vers ce centre d'intérêt, qui n'en est pas vraiment dans le sens où la thématique générale dégagée dans l'ouvrage n'est que la brièveté du texte.

9. HUMOUR



« HUMOUR » est le centre d'intérêt, qui, avec « AVENTURE » remporte le plus de suffrage chez les adolescents. Au départ, j'avais hésité à le nommer « DRÔLE », comme l'ont fait les bibliothécaires de la médiathèque J.-J. Rousseau à Chambéry. Mais, lors de l'analyse des résultats du questionnaire, le public préférait « HUMOUR » à « DRÔLE ». Les ouvrages qu'il contient relatent des histoires, des textes drôles. Par contre, les histoires ayant une autre thématique mais écrites de manière humoristique n'ont pas été retenues.

INTOLERANCE



- antisémitisme
- apartheid
- dictature
- dictature à Haïti
- intégrisme en Algérie
- néo-nazisme
- racisme
- terrorisme
- terrorisme en Irlande du Nord
- ...

Ce centre d'intérêt regroupe des mouvements et des conflits plutôt actuels qui trouveront certainement une place plus tard dans le centre d'intérêt HISTOIRE. C'est un centre d'intérêt en mouvement, auquel il faut prêter une attention toute particulière.

11. LOISIRS



- alpinisme
- aviation
- blues
- boxe
- course à pied
- danse
- football
- harmonica
- internet
- karaté
- mode
- peinture
- photo
- plongée
- ski
- théâtre
- ...

Ce centre d'intérêt est le résultat d'une demande assez forte des adolescents, et plus particulièrement des garçons. Il regroupe en effet des romans dont la trame de l'histoire est basée sur un hobby ou un loisir particulier que pratique le protagoniste.

Le mot LOISIRS n'était pas proposé dans le questionnaire. Par contre, les mots-clés y étaient et ont remporté un bon score. Vu que la littérature romanesque sur le sport ou la danse par exemple n'est pas nombreuse, on a choisi de regrouper ces passions sous un seul terme : « LOISIRS ».

MONDE



- Afghanistan
- Afrique
- Albanie
- Algérie
- Amazonie
- Amérindiens

- Amérique du Sud
- Antilles
- Barbade
- Bhoutan
- peuple Bochiman
- Bornéo
- Brésil
- Chili
- Chine
- Etats-Unis
- Ghana
- peuple Gitan
- Grèce
- Guadeloupe
- Inde
- Inuits
- peuple Juif
- Jamaïque
- Kenya
- peuple Kurde
- Laponie
- Nouvelle-Calédonie
- Pakistan
- Pays de Galle
- Pérou
- Provence
- Ile de la Réunion
- Russie
- Syrie
- Tchécoslovaquie
- Terre de Feu
- Touareg
- Trinidad
- Turquie
- voyage
- Zimbabwe
- ...

MONDE est axé sur la géographie, les voyages, les peuples, la découverte de pays, de régions et de la vie qu'on y mène.

Un choix pédagogique s'est porté pour le terme « amérindiens » plutôt que « Peaux-Rouges ». En effet, même si ce premier terme n'est pas toujours compris des adolescents, le second a une connotation beaucoup trop péjorative pour être retenu.

13. MORT

- accident
- mort de la mère
- mort du père
- suicide
- ...

Ce centre d'intérêt ne comprend pas beaucoup d'ouvrages. Il a quand même été créé car il faisait partie des demandes du public.

Les romans qu'il contient traitent de la mort « subite », « inattendue ».

Par contre, les ouvrages relatant la mort causée par les maladies trouvent leur place dans le centre d'intérêt « HANDICAP-MALADIE ».

14. POLICIER



Ce centre d'intérêt ne nécessite aucun affinement thématique car il est déjà assez parlant. En effet, y intégrer des termes comme « crime » ou « enquête » serait redondant.

15. SAGA



« SAGA » contient des ouvrages relatant des grandes sagas familiales par exemple ou des romans tirés des séries télévisées comme « *Beverly Hills* » ou « *Melrose Place* ».

16. SCIENCE-FICTION



Comme HISTOIRES COURTES ; HUMOUR ; SAGA et POLICIER, ce centre d'intérêt n'a pas besoin d'un affinement thématique pour orienter plus précisément le lecteur : coller une étiquette avec le nom du centre d'intérêt suffit amplement pour le guider.

17. VECU



- abus sexuel
- adoption
- alcool
- anorexie
- chômage
- délinquance
- divorce
- drogue
- école
- enfant abandonné
- enfant battu
- exil
- famille reconstituée
- fugue
- jeune fille enceinte
- monde psychiatrique
- obésité
- orphelin
- prison
- prostitution
- racket
- relation mère-fille
- relation père-fils
- sans-abri
- secrets de famille
- surdoué
- travail des enfants
- ...

Le terme VECU a été préféré par le public à VIE PERSONNELLE. Ce centre regroupe les préoccupations principales des adolescents. Il a été essentiel, pour sa clarté au rayon et pour guider au mieux les adolescents dans toutes les thématiques qu'il regroupe, de l'affiner grâce aux mots-clés.

Les romans traitant de la « *folie* » n'ont pas été placés dans le centres d'intérêt « HANDICAP- MALADIE », pour la même raison que ceux parlant de l'anorexie. En effet, le fait de placer les romans traitant de la folie dans ce centre renforce le côté pathologique de cet état. De plus, ce mot revêt un caractère très péjoratif : c'est pour cette raison que le choix du terme s'est porté sur « monde psychiatrique ».

Mais il est encore trop tôt pour savoir si ce terme sera compris par le public. Peut-être fera-t-il partie des termes à changer ?

Mais c'est le long terme et les statistiques qui nous donneront la réponse.

2.3.1 Comment trouver le centre d'intérêt du roman ?

Ce travail est un travail de longue haleine qui nécessite une collaboration avec les bibliothécaires connaissant bien leur fonds.

Il faut donc prendre chaque ouvrage, lire le résumé, le début, la fin et consulter le catalogue pour voir les termes retenus lors de l'indexation.

Je conseille de noter au crayon gris dans l'ouvrage, tous les termes retenus. S'il y a hésitation, il faut en parler avec les collègues et bien penser que la place d'un roman dans un centre d'intérêt n'est pas définitive. En effet, le fait de laisser les différents termes retenus à l'intérieur permettra par la suite, si le roman ne sort pas, d'opter pour un autre centre d'intérêt ou mot-clé qui avait été évoqué lors de l'analyse.

2.3.1.1 Comment faire avec un roman à plusieurs exemplaires ?

Ce cas n'est pas très courant. Mais s'il se présente, il faut sauter sur l'occasion et créer ainsi des « romans test ».

Ce principe réside dans le fait de placer le roman dans différents centres d'intérêt. Ainsi, on pourra voir, à long terme et grâce au prêt (c'est-à-dire le choix des lecteurs), quel centre est le plus approprié.

Le roman ***Docteur Jeckill et Mister Hide***, disponible à deux exemplaires, trouvera ainsi sa place dans « VECU », avec comme mot-clé « monde psychiatrique » et dans « ETRANGE », avec ce terme collé également sur la couverture.

2.3.1.2 Que faire des « grands classiques de la littérature » ?

Au départ, j'avais pensé regrouper les grands classiques de la littérature française, anglo-saxonne, italienne ou allemande dans un centre d'intérêt « GRANDS CLASSIQUES », comme l'ont fait les bibliothécaires à Chambéry dans le centre d'intérêt qu'elles ont nommé « TOUJOURS ».

Mais après réflexion, cette littérature n'est pas un centre d'intérêt proprement dit. En effet, ces ouvrages peuvent traiter de sujets bien différents, sujets pouvant tout à fait trouver une place au sein d'un centre d'intérêt.

Le fait de laisser ces ouvrages ensemble ne fait que les stigmatiser encore plus qu'ils ne le sont déjà. Je pense donc que de les intégrer au sein de centres d'intérêt correspondant à des thématiques propres, leur donneront une chance de sortir, chance qu'ils n'avaient pas auparavant à cause de leur rangement selon l'ordre alphabétique des auteurs.

2.3.2 La gestion de demain

Au fil du temps, la collection d'une bibliothèque grandit et les nouveaux romans pour adolescents devront trouver une place au sein des centres d'intérêt existants.

Personne ne peut affirmer quelles seront, demain, les tendances de la fiction pour la jeunesse. Donc, affirmer qu'un centre d'intérêt est immuable relève de l'utopie. Il faut suivre son évolution et l'adapter à l'air du temps.

En conséquent, les paramètres énoncés au chapitre 2 restent adéquats pour la gestion quotidienne des romans.

L'analyse du contenu des romans prend beaucoup de temps. Au cours de cette étape, les bibliothécaires doivent déjà penser à la place que chaque centre d'intérêt prendra dans les lieux et trouver une solution pour que tous puissent tenir dans le champ de vision du lecteur.

C'est pourquoi il est essentiel, lorsque l'on commence à analyser les ouvrages, de penser également au nouveau graphisme et au déplacement physique des romans.

Chapitre 3 : Le graphisme et la mise en espace

Au fur et à mesure que les romans sont placés dans leurs centres d'intérêt respectifs, il faut réfléchir à l'aspect visuel qu'ils prendront pour attirer le lecteur et l'informer sur le contenu des romans.

3.1 Le livre et l'étiquette « mot-clé »

Chaque roman a une distinction graphique qui le différencie des autres par l'étiquette avec le mot-clé ou le centre d'intérêt collée sur sa couverture.

Cette étiquette, comme nous l'avons vu, donne un affinement thématique du contenu du roman et possède la couleur du centre d'intérêt. En effet, chaque centre d'intérêt possède sa propre couleur qui le différencie des autres.

3.1.1 Les couleurs⁷²

Vu que 17 centres d'intérêt ont été retenus, il a fallu trouver dix-sept couleurs différentes, bien distinctes les une des autres.

Le choix s'est porté pour des couleurs donnant une association d'idée avec la thématique : le jaune pour POLICIER, le rose pour AMOUR, le vert pour MONDE, le brun pour INTOLERANCE....

3.2 Les boîtes

Une fois les livres équipés, ils sont placés dans des boîtes. Ainsi la couverture et l'étiquette de couleur sont en face du lecteur. Le choix du noir pour la couleur des boîtes a été fait en fonction du logo collé dessus afin que ce dernier ressorte bien.

Ce rangement est calqué sur celui qu'opèrent les bouquinistes et sur le comportement des lecteurs : ainsi, ce dernier a son champ de vision qui s'élargit et peut se référer à l'image de la couverture, au titre et au mot-clé comme critère de sélection.

Tous les livres ne sont pas rangés dans des boîtes, par manque de place et de mobilier adéquat. En effet, même si j'ai pu acheter quelques petites tables basses pour poser ces boîtes, la place pour les disposer manquait dans la bibliothèque. J'ai opté pour un rangement dans les étagères, en changeant de place les rayons de telle manière à ce que la couverture des romans soit également en face du lecteur.

⁷² Voir p. 68 : la liste des centres d'intérêt avec les logos (la couleur rose clair du logo du centre d'intérêt HISTOIRE n'est pas ressortie).

3.2.1 Ordre dans les boîtes et dans les étagères

Pour les centres d'intérêt contenant énormément d'ouvrages, le choix s'est porté pour un rangement interne par ordre alphabétique au nom de l'auteur et par format.

3.3 Le dessin

J'ai conçu un panneau pour chaque centre d'intérêt. Le dessin choisi retranscrit visuellement et graphiquement le centre d'intérêt afin que sa simple vision par le lecteur évoque la thématique représentée.

3.4 Les logos

Chaque centre d'intérêt possède son propre logo⁷³. Ces logos sont une représentation schématique du dessin représentant les centres d'intérêt. Ils possèdent chacun une couleur distincte, la même que celle de l'étiquette, donc du centre d'intérêt et sont collés sur les boîtes contenant les romans.

3.5 La mise en espace

C'est une fois que tous les romans ont trouvé leur place dans un centre d'intérêt qu'on peut se rendre compte du nombre contenu dans chaque centre. C'est seulement à ce moment qu'on peut évaluer, plus ou moins, l'espace dont on peut disposer pour les intégrer à la collection.

Pour la bibliothèque des Eaux-Vives, cette mise en place physique a demandé deux jours de travail complet à trois personnes. Il a fallu déplacer les étagères, penser à la catégorie des RJ, c'est-à-dire aux romans pour les plus petits qui étaient auparavant rangés avec les RJA.

Les manipulations ont été diverses. On a essayé de rapprocher au mieux les centres d'intérêt des documentaires. Par exemple, le centre d'intérêt ANIMAUX se situe au cœur des documentaires sur les animaux. MONDE est placé vers la géographie et voyage.

Cette intégration n'a pas été possible pour tous les centres d'intérêt car l'architecture de la bibliothèque des Eaux-Vives ne le permettait pas.

Il aurait été idéal de placer toutes les boîtes sur des petites tables basses mais là aussi, la place manquait. Mais une solution, grâce à la bonne maniabilité du mobilier, a été trouvée : il a été possible d'inverser le sens des rayons afin de placer les livres avec la couverture en face du lecteur.

⁷³ Voir p. 68 : la liste des centres d'intérêt avec les logos

Le seul aspect négatif de cette nouvelle mise en espace a été de voir l'alignement stricte des RJ, rangé par ordre alphabétique au nom des auteurs et avec comme seule visibilité, la tranche... En effet, si le temps l'avait permis, il aurait été idéal de prendre en compte ce fonds.

3.6 Le tableau récapitulatif

Même si le principe des centres d'intérêt doit amener le lecteur à une certaine autonomie, il m'a semblé essentiel de les informer quelque peu sur cette nouvelle mise en espace.

J'ai donc créé un panneau très simple, avec le logo en couleur de chaque centre d'intérêt et son nom. J'ai nommé ce tableau « **Les thèmes des romans** » et l'ai placé dans un endroit visible de la bibliothèque afin que le lecteur puisse dès le départ faire une association d'idée entre les logos et les centres d'intérêt.

J'ai choisi le mot « **thème** » car j'ai pu remarquer qu'au fil du travail et des discussions avec les adolescents, premiers spectateurs et acteurs du changement, l'expression « **centres d'intérêt** » revêt un caractère professionnel trop prononcé pour être comprise correctement par le public. Pour eux, le terme « thème » est beaucoup plus significatif.

3.7 La brochure

Une petite brochure⁷⁴ est également à disposition des lecteurs. Elle présente les différents centres d'intérêt, les mots-clés qui leur sont associés et leurs logos.

Ainsi, le lecteur a déjà une vision des différentes thématiques qu'il peut trouver dans les centres d'intérêt qui pourraient correspondre à ses attentes et à ses préoccupations.

Il a également fallu s'ouvrir vers l'extérieur et essayer de promouvoir cette nouvelle mise en espace dans et en dehors du monde des bibliothèques.

⁷⁴ Voir annexe 4, p. X : la brochure mise à disposition des lecteurs

Chapitre 4 : La promotion de la nouvelle mise en espace

Lorsqu'un changement s'opère dans une bibliothèque, il est essentiel d'en parler. La promotion doit se faire au sein de la bibliothèque même, pour le lecteur et par différents moyens mais elle doit aussi se tourner vers l'extérieur, se faire connaître pour montrer aux gens qu'elle peut également s'adapter à son temps, aux mentalités et aux publics.

4.1 L'inauguration

La première chose qui a été fixée, est la date de l'inauguration de la nouvelle mise en espace des romans. Ainsi, le public pouvait déjà se douter que quelque chose allait changer dans la bibliothèque.

4.2 Le concours

J'ai mis tout de suite sur pied un concours, dont les prix ont été remis le jour de l'inauguration, avec des sujets qui sont chers aux adolescents comme les **jeux vidéo**, **frissons** ou le **sport**. La technique était libre : collages, dessins ainsi que les textes étaient acceptés.

Les papillons, présentant le concours, ont été distribués dans la bibliothèque, dans les écoles avoisinantes, à la maison de quartier des Eaux-Vives et dans les autres succursales des bibliothèque municipales.

4.3 Le public

Indirectement et grâce au public, la promotion s'est faite par elle-même au sein de la bibliothèque. Elle a déjà commencé avec l'interrogation des adolescents lors de l'enquête et avec toutes les manipulations dont les romans ont fait l'objet.

En fait, les locaux n'étant pas très grands, le travail d'analyse des romans, du collage des étiquettes de couleurs, du choix des termes... se sont opérés dans la bibliothèque même et pendant les heures de prêt. La bibliothèque des Eaux-Vives ayant un bon taux de fréquentation, ce n'était pas toujours idéal.

Mais, après coup, je préconiserais cette situation à toutes personnes voulant introduire ce principe de classement. En effet, les adolescents, les parents, les enfants faisaient souvent des commentaires et devenaient ainsi acteurs de ce changement. Leurs commentaires étaient encourageants : « enfin, je saurai quoi lire ! », d'autres se plaignaient : « Pourquoi tu changes toute notre bibliothèque ? ». Ces considérations poussaient automatiquement les bibliothécaires à les informer des changement qui s'opéraient.

4.4 Les affiches et les invitations

Nous avons demandé à un graphiste de faire des affiches⁷⁵ et des cartons d'invitation⁷⁶ présentant le travail sous forme de question:

« ***Mais où sont passés les romans des adolescents ?*** »

Les affiches ont suscité quelques interrogations de la part du public. On leur répondait simplement : il faut venir le 15 juin et vous verrez ce qui va se passer... Cette invitation s'est révélée un succès : le nombre de personnes venues au vernissage l'a prouvé.

Mais ce succès n'est pas seulement dû aux cartons d'invitations envoyés aux personnes susceptibles d'être intéressées par ces changements ou aux affiches posées dans des lieux stratégiques, mais aussi aux rendez-vous pris avec les journalistes pour leur parler du projet.

4.5 La presse

En effet, environ deux semaines avant la date de l'inauguration de la nouvelle mise en espace, je conseille d'appeler les journalistes des quotidiens de la région pour leur présenter le projet. Par expérience, je peux affirmer que s'ils sont intéressés, ils viendront à la bibliothèque pour poser des questions.

En effet, les trois articles⁷⁷ dont la bibliothèque a bénéficié dans la presse ont certainement eu un bon impact.

La promotion doit continuer. Il ne faut pas croire que si la mise en place est faite, tout va couler de source. Il faut quand même renseigner le public et lui expliquer comment fonctionne le nouveau classement même si après deux semaines d'opérations, on peut déjà remarquer que les habituelles questions posées par les lecteurs indécis sont moins nombreuses.

⁷⁵ Voir annexe 6, p. XVIII : l'affiche

⁷⁶ Voir la page de couverture

⁷⁷ Voir annexe 5, p. XVI

CONCLUSION

La rédaction de ce travail prend fin un mois et demi après la nouvelle mise en espace des romans pour adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes.

Un bilan peut donc déjà être donné : cette mise en espace par centres d'intérêt est un succès. Les adolescents empruntent, prennent le temps de choisir, de se diriger entre les rayons et de « fouiller » dans les boîtes. Certains centres, comme AMITIE, voient leur contenu s'évaporer.

Ainsi, l'hypothèse de départ qui consistait à affirmer que si les romans font l'objet d'une nouvelle mise en espace par centres d'intérêt, l'interaction entre le livre et le lecteur est augmentée, peut déjà être vérifiée après six semaines.

Les articles parus dans la presse ont attiré l'attention. En effet, quelques bibliothécaires et enseignants se sont déplacés à la bibliothèque des Eaux-Vives pour « voir » en quoi consistait cette nouvelle mise en espace. La curiosité commence à apparaître...

Ces éléments valorisent l'image de la bibliothèque. Grâce aux centres d'intérêt, ce n'est pas que l'image de la lecture qui est mise en avant mais surtout celle du lecteur. Ainsi, elle implique les adolescents dans le processus de décision : le choix se fait librement, leur autonomie s'accroît et l'interaction entre le livre et le lecteur va en grandissant.

En effet, « accueillir [les jeunes], c'est répondre à leur besoin d'écoute, de communication, c'est tenter de les situer entre besoins proprement scolaires et plaisir de lire, c'est leur ouvrir la porte sur un autre monde, celui des adultes en leur préparant par étapes le passage vers les sections tout public. »⁷⁸

Mais la notion de service au public ne concerne pas seulement les jeunes. Prendre en compte les habitudes de lectures des usagers ne doit pas seulement se faire dans les sections « jeunesse » des bibliothèques.

La bibliothèque publique ne se résume donc pas à une pratique. Elle est aussi un territoire où l'usager, qu'il soit enfant, adolescent ou adulte, se comporte d'une certaine manière. Le lecteur vient satisfaire un besoin d'information ou d'évasion.

Ce sont ces différents comportements que les bibliothécaires doivent suivre et analyser afin de ne pas poser des entraves entre le lecteur et le livre.

⁷⁸ TAESCH, D. **Adolescents en bibliothèque : quelle réalité dans la ville de Mulhouse ?** *Lecture Jeune*, 1998, n°88, p. 18

Les adolescents ne sont pas les seuls à apprécier de se diriger dans une bibliothèque en suivant leurs centres d'intérêt. Les adultes ont aussi des affects et s'en inspirent pour les choix qu'ils opèrent dans la bibliothèque. Donc, dans les sections adulte, le classement des romans par ordre alphabétique au nom de l'auteur ne correspond également pas toujours à leur façon de s'approprier l'espace.

En effet, après ce mois et demi de nouvelle mise en espace des romans, on a pu remarqué que les adultes étaient fortement attirés par ce nouveau libre-accès.

Eux aussi se sont mis à fouiller dans les boîtes et à emprunter des romans. Ils se sont même souvent étonnés de la production littéraire pour la jeunesse. Ils ont pu découvrir des ouvrages correspondant à leurs intérêts personnels et qu'ils ne pensaient pas trouver dans une section jeunesse.

Ne faudrait-il donc pas commencer à engager des interactions entre les services plutôt que de préserver une autonomie des sections conduisant parfois à un esprit de concurrence ?

On remarque que de plus en plus, dans les bibliothèques publiques, les adolescents naviguent entre les sections, ne sachant pas vraiment de quel côté de la barrière ils se trouvent.

Les adultes, eux, avec le classement des romans par centres d'intérêt dans la sections jeunes de la bibliothèques des Eaux-Vives, ont maintenant tendance à venir y emprunter des ouvrages...

Un décroisement des sections ne serait-elle pas une solution ? Ne permettrait-il pas une découverte, pour les uns, c'est-à-dire les jeunes et pour les autres, les adultes, de leurs fonds de littérature respectifs ?

Même si ce décroisement peut poser des problème de locaux, d'architecture, ne faudrait-il pas tout d'abord commencer à réfléchir sur une plus forte collaboration entre ces sections, et même essayer d'envisager un classement de tous les ouvrages par centres d'intérêt, aussi bien chez les adultes que chez les jeunes ?

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIES

- BAUDELLOT, Christian, CARTIER, Marie, DETREZ, Christine. ***Et pourtant, ils lisent...*** Paris : Ed. Du Seuil, 1999, 245 p. (L'épreuve des faits)
- BERTRAND, Anne-Marie. ***Les Bibliothèques municipales : acteurs et enjeux***. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1994, 157 p. (Bibliothèques)
- CALENGE, Bertrand. ***Accueillir, orienter, informer : l'organisation des services aux publics dans les bibliothèques***. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1996, 429 p. (Bibliothèques)
- GREEN, Anne-Marie, MOUCHTOURIS, Antigone (sous la dir.). ***Lire en banlieue : le fonctionnement et les publics d'une bibliothèque municipale***. Paris : L'Harmattan, 1994, 218 p.
- MURAIL, Marie-Aude. ***Continue la lecture, on n'aime pas la récré...*** Paris : Calmann-Lévy, 1993, 185 p.
- OTTEVAERE-VAN PRAAG, Ganna. ***Le roman pour la jeunesse : approches-définitions-techniques narratives***. Berne (etc.) : Peter Lang, 1996, 296 p.
- PARMEGIANI, Claude-Anne (sous la dir.). ***Lectures, livres et bibliothèques pour enfants***. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1993, 207 p. (Bibliothèques)
- PETIT, Michèle, BALLEY, Chantal, LADEFROUX, Raymonde. ***De la bibliothèque au droit de cité : parcours de jeune***. Paris : BPI, 1996, 365 p. (Etudes et recherches)
- POISSENOT, Claude. ***Les adolescents et la bibliothèque***. Paris : BPI, 1997, 360 p. (Etudes et recherche)
- POULAIN, Martine (sous la dir.). ***Lire en France aujourd'hui***. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1993, 255 p. (Bibliothèques)
- POULAIN, Martine (sous la dir.). ***Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs en France***. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1988, 241 p. (Bibliothèques)
- RICHARD, Ann-Karin. ***Des espaces pour la lecture adolescente***. Genève : E.S.I.D., 1997, 101 p.

- SINGLY, François de. **Lire à 12 ans : une enquête sur les lectures des adolescents**. Paris : Nathan, 1989, 223 p.
- SMADJA, Brigitte. **J'ai hâte de vieillir**. Paris : l'Ecole des loisirs, 1992, 191 p. (Médium)
- SMADJA, Brigitte. **Ne touchez pas aux idoles**. Paris : L'Ecole des loisirs, 1994, 210 p. (Médium)

ARTICLES

- BASSET, Béatrice, LAURENT, Françoise, COSTE, Bernard. **Classer en centres d'intérêt : oui, mais...** *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*, 1989, n° 143, p. 31-32
- BERARD, Raymond. **Les services pour adolescents dans quelques bibliothèques américaines**. *Lecture Jeune*, 1998, n° 88, p. 10-15
- BRUN, Marie-Claude. **Un secteur adolescents : l'expérience de Chambéry**. *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*, 1994, n°165, p. 43-44
- DEBRION, Philippe. **Bibliothèque jeunesse et bibliothèque adulte : « entre projets et évaluation »**. *Lecture Jeune*, 1998, n° 88, p. 21-25
- DEBRION, Philippe. **Classer / penser**. *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*, 1995, n°6, p. 51-54
- DUPRE, Nicole. **Petite typologie des lectures adolescentes**. *Lire au Collège*, 1992, n°31, p. 21
- FROGER, Rémy. **Classement systématique ou par centres d'intérêt**. In LARBRE, F. (dir.) *Organiser le libre-accès*. Paris : Institut de formation des bibliothécaires, 1995, p. 32-44 (La boîte à outils)
- GOUDET, A. **Le succès des promotions thématiques**. *Livre Hebdo*, 1996, n°198, p. 61
- LYPSITE, Robert. **Ecouter le bruit des pas**. *La revue de livres pour enfants*, 1993, n° 151-152, p. 54-59
- MAURY, Yolande. **La signalisation au CDI**. *InterCDI*, 1998, n°152, p. 66-70
- PATTE, Geneviève, MUNOZ, Pili. **L'accueil des adolescents en bibliothèque : pistes de réflexion**. *Lecture Jeune*, 1998, n°88, p. 6-9

- POURCEL, Gérard. **Promouvoir la lecture auprès des adolescents : aucune recette miracle, mais un ensemble d'attitudes.** *Argus*, 1995, vol. 24, n°1, p. 15-20
- RICHTER, Brigitte. **Espaces de lectures : nouvelles stratégies de communication.** *Bulletin des bibliothèques de France*, 1988, t. 33, n°6, p. 444-449
- ROY, Richard. **Classer par centres d'intérêt : grandeur et misère du classement des livres en bibliothèques publiques.** *Bulletin des bibliothèques de France*, 1986, t. 31, n°143, p.31-32
- SINGLY, François de. **La lecture des livres pendant la jeunesse : statut et fonction.** In POULAIN, M. (dir.) *Lire en France aujourd'hui*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1993, p. 137-162
- TAESCH, Danielle. **Adolescents en bibliothèque : quelle réalité dans le réseau de la ville de Mulhouse ?** *Lecture Jeune*, 1998, n°88, p.16-20
- TURIN, Joëlle. **L'adolescent, un portrait impossible ?** In QUENTIN, Sophie (dir.) *Visage et paysage du livre de jeunesse*. [Paris], Institut International Charles Perrault : L'Harmattan, 1997, 204 p.
- VERON, Eliséo. **Des livres libres : usage des espaces en libre accès.** *Bulletin des bibliothèques de France*, 1988, t. 33, n°6, p. 430-443